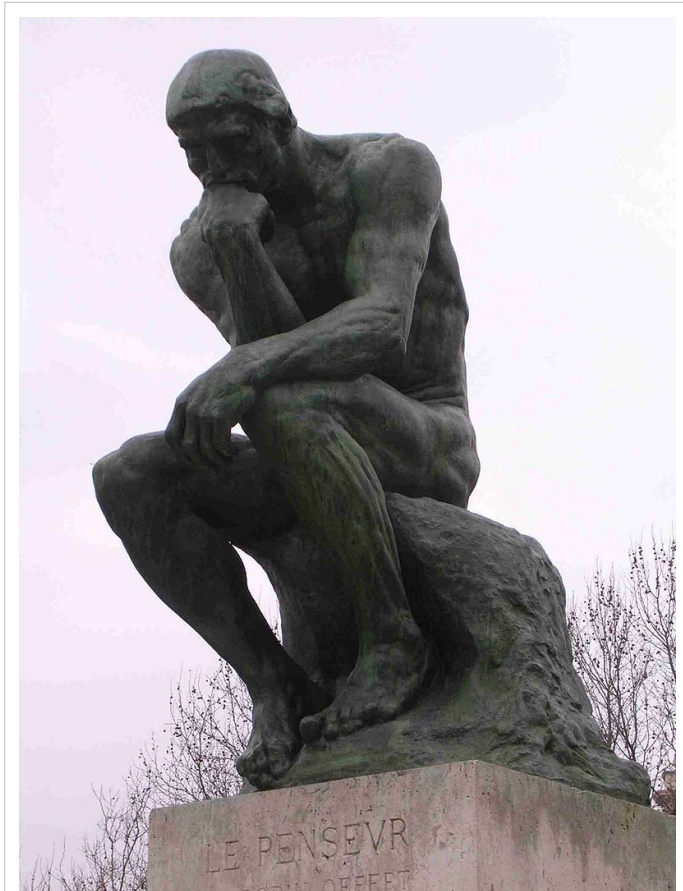


Philosophie

Le mot **philosophie** (du grec ancien φιλοσοφία, composé de φιλεῖν, « aimer » et σοφία, « la sagesse, le savoir », c'est-à-dire littéralement « l'amour de la sagesse ») désigne une activité millénaire dont la définition est pourtant assez ardue : la philosophie peut se présenter comme un savoir totalisant, une réflexion visant une interprétation globale du monde et de l'existence humaine, ou encore comme un questionnement. Différents buts lui ont été attribués, de la recherche de la vérité, du bien, ou du beau, à celle du sens de la vie, et du bonheur, mais plus largement, la constante recherche de la réflexion. Réfléchir, penser, confronter ses opinions à celles de personnes tierces. La philosophie peut également se concevoir comme une création, analyse ou méditation sur des concepts.

À la différence des sciences humaines, des sciences naturelles, et des sciences formelles auxquelles elle est et a été intimement liée, la philosophie n'a pas d'objets d'étude propre. Elle a toutefois une prédilection pour certains domaines tels la logique, l'éthique, la métaphysique, la philosophie politique et la théorie de la connaissance. D'autres disciplines se sont jointes plus récemment à ces branches fondamentales de la philosophie, comme la philosophie des sciences, encore appelée épistémologie, la philosophie de l'esprit, l'anthropologie philosophique, l'esthétique, la



Auguste Rodin, *Le Penseur*, 1880-82 : représentation fameuse d'un homme plongé dans ses méditations.



Quelques philosophes importants de la zone européenne selon leur lieu de naissance.

philosophie du droit ou la philosophie du langage.

Étymologie

Étymologiquement « philosophía » n'est pas une construction moderne à partir du grec^[1], mais bien un emprunt à la langue grecque elle-même. Alors que les termes φιλοσοφος^[2] et φιλοσοφειν^[3] sont attestés chez les présocratiques^[4] Héraclite, Antiphon, Gorgias, Pythagore, mais aussi d'autres penseurs comme Thucydide ou Hérodote. La φιλοσοφία^[5] doit sa paternité à Platon qui en fait d'après Monique Dixsaut un synonyme de φιλομαθία^[6].

Le terme est souvent traduit par la composition de mots amis (*philo*) de la sagesse (*sophía*), elle sera souvent définie par Platon comme étant en opposition avec les désirs "humains" (*philo-èdonos*, *philo-sómatos*, *philo-nikos*, ...^[7]) pour aller la loger dans le "plus qu'humains" dans la pratique intellectuelle dénuée de corps. C'est en ce sens que Socrate s'exprime dans l'*apologie* en disant être ami de la sagesse et non pas sage^[8], ce qui l'amène à trouver dans sa mort la chance ultime de la séparation de son corps (proprement humain) et de son âme (proprement intellectuelle), cette âme pouvant ainsi contempler la sagesse - en soi.

"Désir de connaître et amour du savoir, ou philosophie, c'est bien une même chose ?"
(Platon, *La République*, II, 376b).



Jacques-Louis David, *La mort de Socrate* (1787), conservé au Metropolitan Museum of Art de New York.

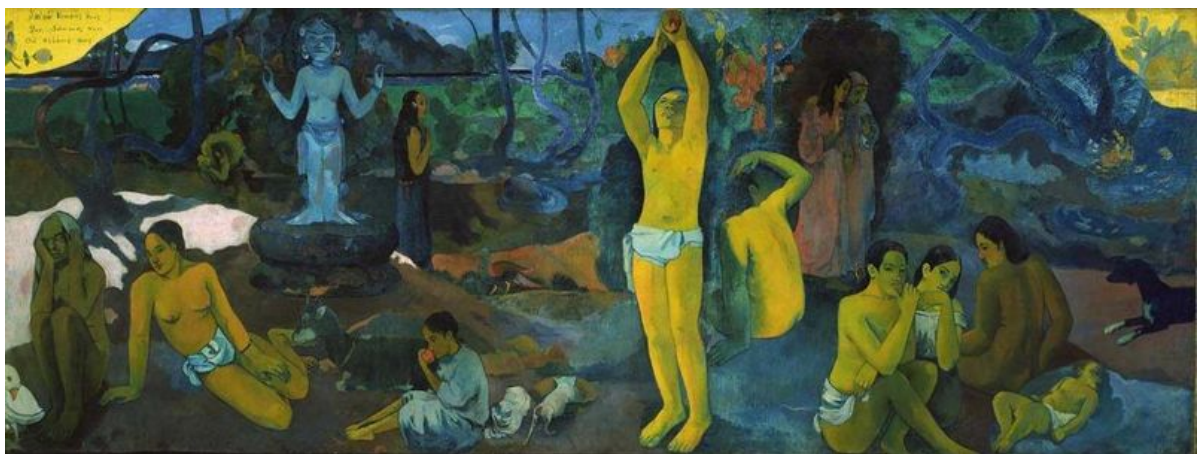
Définir la philosophie ?

La philosophie contemporaine, issue d'une tradition multiple, se présente sous des formes variées : tradition herméneutique et postkantienne en Allemagne, philosophie analytique dans les pays anglophones et dans une grande partie de l'Europe, tradition phénoménologique en Europe continentale^[9]. Certains remettent fortement en cause la tradition philosophique et ses présupposés telle la philosophie féministe, la déconstruction de Derrida ou de Heidegger. Ces courants forment autant de pratiques différentes et d'opinions divergentes sur la nature de la philosophie, qui interdisent de donner une définition unique acceptable par tous. S'il y a aujourd'hui plusieurs traditions philosophiques, aucune ne peut prétendre résumer l'activité philosophique à elle seule, ni décrire l'activité philosophique de façon consensuelle.

Les difficultés à définir la philosophie sont en outre de nature *épistémologique*, car il est difficile de délimiter rigoureusement méthodes, thèmes et objets de la philosophie. Historiquement, elle a pu en effet s'inspirer d'autres disciplines (des mathématiques, voire des sciences positives). Pourtant, elle n'a jamais réussi à développer une méthode ou un ensemble de méthodes qui auraient réussi à s'imposer parmi les philosophes (comme la méthode expérimentale s'est imposée en physique et en chimie par exemple). En outre les amalgames entre la philosophie et d'autres disciplines sont de plus favorisés par une tradition de philosophes aux intérêts très divers. Ainsi Aristote aura été aussi bien logicien, que philosophe ou naturaliste. Déterminer le philosophe par sa fonction sociale n'est donc pas aisé. La plupart des activités autrefois appartenant à la discipline sont devenues

aujourd'hui autonomes (psychologie, sciences naturelles, etc.), et la part propre de la philosophie s'est réduite.

Mais il est également délicat de déterminer l'essence de la philosophie, soit parce que son statut dans la société est lui-même difficile à cerner, soit qu'elle a été ramenée à d'autres disciplines apparemment proches. Dès l'Antiquité, par exemple, Socrate était confondu dans *Les Nuées* d'Aristophane avec les sophistes, que Platon nous présente pourtant comme ses adversaires dans ses dialogues. Et même sans tomber dans un quelconque pathos du philosophe incompris par ses contemporains, on peut se demander quelle est sa fonction dans la société. En tant que discipline théorique, son intérêt semble limité parce qu'elle est sans portée pratique et sans fondements scientifiques. En tant que recherche de la sagesse, elle s'adresse à l'individu plus qu'à la communauté.



Paul Gauguin, *D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?* (1897/98).

Les méthodes de la philosophie

On peut dans une première approche, délimiter *ex negativo* un certain nombre de méthodes et de principes heuristiques qui caractérisent au moins en partie la philosophie.

Délimitations négatives de la méthode de la philosophie

D'une part la philosophie ne recourt pas à la méthode expérimentale. La philosophie, en effet, à la différence de la physique, de la chimie ou de la biologie, n'a jamais vraiment intégré le processus d'expérimentation dans son outillage heuristique. Ceci est évident pour la philosophie antique et médiévale qui ne connaissait pas l'expérimentation. Même les grands philosophes qui se sont illustrés comme scientifiques (Descartes, Pascal, Leibniz pour ne citer qu'eux) ont toujours distingué leur travail dans le domaine scientifique et dans le domaine philosophique. Certains philosophes comme Kant ou Wittgenstein^[10] ont même vu dans l'absence d'expérimentation en philosophie une caractéristique épistémologique essentielle de cette discipline et ont refusé toute confusion avec les sciences expérimentales^[11].

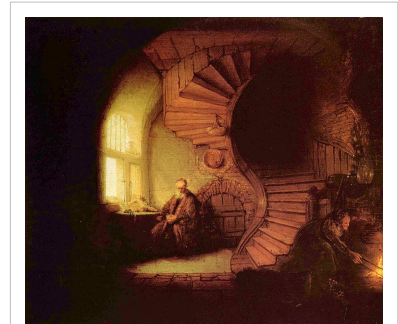
D'autre part la philosophie n'est pas, par essence, une science reposant sur l'observation empirique à la différence de la sociologie ou des sciences politiques par exemple. Il ne faut naturellement pas croire que la philosophie peut ignorer les données empiriques les plus évidentes. Mais traditionnellement la philosophie ne veut pas se limiter à un simple catalogue de faits et entreprend pour cela un vrai travail de théorisation voire de

spéculation. Ainsi, par exemple, même si un Aristote a recueilli les constitutions des cités grecques de l'époque, il a voulu dans *La Politique* et dans *l'Éthique à Nicomaque* analyser les structures de la cité d'un point de vue théorique.

Enfin, la philosophie, à la différence des mathématiques ou de la logique formelle, ne s'est jamais décidée à travailler uniquement au moyen de symboles formels, bien que Leibniz ait pu rêver résoudre les problèmes philosophiques au moyen d'un calcul logique universel^[12]. Et si la philosophie analytique contemporaine est impensable sans la logique mathématique, elle utilise encore massivement le langage naturel.

Caractéristiques de la méthode de la philosophie

Malgré les difficultés que comporte cette entreprise, il est possible de distinguer certaines grandes caractéristiques positives de la méthode philosophique. La philosophie se comprend comme un travail critique. C'est une de ses définitions les plus courantes. Cette critique n'est cependant jamais purement et simplement négative. Elle a pour but de créer de nouvelles certitudes et de corriger les fausses évidences, les illusions et erreurs du sens commun ou de la philosophie elle-même. Socrate, par exemple, interrogeait ses contemporains et les Sophistes afin de leur montrer leurs contradictions et leur incapacité à justifier ce qui leur semblait évident^[13]. Descartes^[14] est à l'époque moderne le meilleur représentant de cette conception de la philosophie, car, selon lui, seul un doute radical et général pouvait être le fondement d'une pensée parfaitement rigoureuse et indubitable.



Le philosophe par Rembrandt.

La philosophie est souvent caractérisée comme un travail sur les concepts et notions, un travail de création de concepts permettant de comprendre le réel, de distinguer les objets les uns des autres et de les analyser, mais aussi un travail d'analyse des concepts et de leurs ambiguïtés^[15]. Elle a très tôt^[16] reconnu les problèmes que posent les ambiguïtés du langage. De nos jours la philosophie analytique donne elle aussi une grande place à ce problème.

En outre à la différence des sciences, la délimitation des méthodes et du domaine de la philosophie fait partie de la philosophie elle-même. Chaque penseur se doit d'indiquer quels problèmes il souhaite éclairer, et quelle sera la méthode la plus adaptée pour résoudre ces problèmes. Il faut en effet bien voir qu'il y a une unité profonde des problèmes philosophiques et de la méthode philosophique. Il ne faut donc pas voir l'instabilité des méthodes et des thèmes philosophiques comme une faiblesse de la discipline, mais plutôt comme un trait caractéristique de sa nature. Ainsi, la philosophie est une sorte de retour critique, du savoir sur lui-même, ou plus précisément une critique rationnelle de tous les savoirs (opinions, croyances, art, réflexions scientifiques, etc.), y compris philosophiques - puisque réfléchir sur le rôle de la philosophie c'est entamer une réflexion philosophique.^[17]



Adorno et Horkheimer : deux représentants de la critique marxiste de la rationalité moderne.

Enfin, la philosophie est une discipline déductive et rationnelle. Elle n'est pas simple intuition ou impression subjective, mais demeure inséparable de la volonté de démontrer par des arguments et déductions ce qu'elle avance : elle est volonté de rationalité. C'est même la rupture des présocratiques avec la pensée religieuse (mythologie) de leur époque, et leur rapport aux dieux grecs qui est considérée traditionnellement comme le point marquant de la naissance de la philosophie. Ce souci de démontrer et de livrer une argumentation se retrouve au cours de toute l'histoire de la philosophie. Qu'on songe aux discussions éristiques durant l'Antiquité, à l'intérêt que

portent les philosophes à la logique depuis Aristote, mais aussi, au Moyen Âge, au souci de donner à la philosophie la rigueur démonstrative des mathématiques (comme chez Descartes ou Spinoza) ou à l'importance qu'accorde la philosophie analytique de nos jours à la rigueur et à la clarté argumentatives. Malgré cette tendance profonde, la philosophie contemporaine a vu se développer une critique radicale de la raison, que ce soit chez Nietzsche, Heidegger, ou encore Adorno : la rationalité même s'est donc trouvée mise en débat par la philosophie.^[18]

La méthode est un ensemble de prescriptions relatives au déroulement optimal d'une activité. Cette dernière peut être soit une pratique collective assez complexe, comme la gestion de la communauté politique (« méthode démocratique »), soit la résolution d'un problème théorique spécifique (« méthode diagonale de Cantor », « méthode des tables sémantiques »). Le concept de méthode est historiquement lié au problème de l'acquisition de la certitude dans le champ cognitif. Pour Socrate, l'activité qui vise la connaissance est, comme tout autre art obligée de se conformer à certaines règles. Dans les dialogues platoniciens, Socrate semble pleinement conscient du rapport qui existe entre la validité d'une connaissance et la modalité de son acquisition : c'est d'ailleurs là l'essence de toute position qui reconnaît à la méthode une importance prédominante. La maïeutique de Socrate ainsi que la méthode dialectique dans les diverses présentations qu'on peut en donner à partir des dialogues platoniciens sont des procédures visant à éviter l'erreur dans l'analyse des concepts, et tout particulièrement la forme d'erreur qui réside dans l'acceptation tacite ou inconsciente des préjugés et des présupposés.

La philosophie comme mode de vie

La philosophie s'est comprise très tôt comme une manière de vivre et non pas uniquement comme une réflexion théorique. Dit autrement : être philosophe, c'est aussi vivre et agir d'une certaine façon et non pas seulement se confronter à des questions abstraites^[19]. L'étymologie du terme « philosophie » indique bien que le philosophe est celui qui tend vers la sagesse, qui cherche à vivre comme il faut et plus particulièrement qui recherche le bonheur. La philosophie entendue comme mode de vie met l'accent sur la mise en application dans sa propre vie des résultats de la réflexion philosophique. L'idée que la philosophie est une manière de vivre a aussi pu amener certains philosophes à imaginer que, pour cette raison, ils devaient guider les autres et les aider à mener correctement leurs existences. La philosophie, d'éthique personnelle, pouvait se faire projet collectif voire politique. Ces ambitions « collectives » de la philosophie prennent différentes formes. Une véritable communauté de vie pouvait se constituer autour d'un philosophe. Ceci explique en partie la naissance dans l'Antiquité d'écoles philosophiques (autour d'Épicure, de Platon ou d'Aristote par exemple). Depuis les présocratiques et surtout à partir de Socrate, toute une tradition a défendu cette conception de la philosophie comme un mode de vie. Citons entre autres les Stoïciens^[20], Platon, Aristote, Épicure, Descartes^[21], Spinoza^[22], Sartre ou Russell.



Jean-Léon Gérôme, *Diogène*, 1860.
Portrait romantique qui représente aussi le chien (en grec « κύων ») qui a donné son nom au cynisme.

Mais ces derniers sont loin d'exclure l'idée que le philosophe s'intéresse à des problèmes théoriques. La « sagesse », ou plus exactement la *sophia*, que veut posséder le philosophe est aussi un savoir et une connaissance. Le philosophe, dans la lignée de la tradition fondée par Socrate, sait comment il doit vivre ; il peut justifier ses choix et son mode de vie. Socrate par exemple, dans les dialogues présocratiques de Platon, exige de ses interlocuteurs qu'ils soient à même de donner le *logos* de leur jugement de valeur et de leur choix, c'est-à-dire de les justifier rationnellement. Cette exigence de rationalité peut amener même à donner des fondements authentiquement scientifiques à la philosophie.

Bien sûr la définition de la philosophie en tant que *modus vivendi* ne peut prétendre être suffisante pour définir la philosophie dans son ensemble. Bien des philosophes ont compris la philosophie comme un travail intellectuel et non comme un mode de vie : c'est le cas de manière claire dans le monde universitaire et de la recherche de nos jours.

Il en va tout autrement, en Inde notamment. Le point de vue occidental ne peut s'appliquer aux concepts philosophiques en vigueur dans cette partie du monde, bien qu'il y eût tentative d'assimilation à l'époque romaine, en particulier avec Plotin. L'on sait que lors des conquêtes d'Alexandre le Grand (vers -325), les Grecs furent frappés par l'ascétisme hindou et le dénuement qui en résultait^[23]. D'où leur appellation, fautive, de « gymnosophistes » (de *gumno*, « nu »). Ces ascètes pratiquaient les préceptes des Upanishads. À cette confrontation d'idées philosophiques intervient l'ethnophilosophie.

Philosophie et société

Au fil du temps les rapports entre la société et les philosophes ont pu varier énormément mais de manière générale on peut déterminer trois types de rapports. D'une part les rapports entre la société et les philosophes sont parfois caractérisés par une violente attitude de rejet, car il est courant que la philosophie se démarque. Méfiante vis-à-vis des traditions, critique envers toute forme de préjugés, la philosophie n'a pas manqué de connaître des heurts plus ou moins durs avec la société. Quelques dates symboliques sont à retenir :

- en 432 avant J.-C. : Anaxagore est chassé d'Athènes sous le coup d'une accusation d'athéisme ;
- en 399 avant J.-C. : Socrate est condamné à mort sous les chefs d'accusation de corruption des mœurs de la jeunesse et d'impiété ;
- les années 1188-1189 : le sultan Abû Yûsuf Yaqûb Al-Mansûr fait interdire la philosophie, les études et les livres au Maroc et en Espagne. Averroès et son œuvre sont visés ;
- le 17 février 1600 : Giordano Bruno est supplicié sur le bûcher pour son rejet de la transsubstantiation, de la trinité, son blasphème contre le Christ, sa négation de la virginité de Marie ;
- le 7 février 1752 : En France, l'Encyclopédie de Diderot est censurée, car elle mettait en cause les fondements idéologiques de la société de l'époque ;
- le 16 mai 1849 : Karl Marx est expulsé de Cologne après la Révolution allemande de 1848 pour articles séditions.

Mais d'autre part, paradoxalement, la philosophie a aussi réussi à s'institutionnaliser. L'existence d'universités où elle est enseignée, de sociétés érudites philosophiques (comme la *Kant-Gesellschaft*), ou de concours prestigieux comme l'agrégation en France le prouvent clairement. Les dirigeants peuvent alors prendre conseil auprès des philosophes et s'inspirer de principes philosophiques tels les despotes éclairés du XVIII^e siècle^[24].

Enfin, la philosophie peut considérer qu'elle doit développer théoriquement un projet politique que soit les philosophes (comme chez Platon), soit le chef d'un État (selon Machiavel^[25]), soit les masses elles-mêmes (Marx^[26]) devraient mettre en place. L'exemple le plus classique des ambitions politiques de la philosophie reste naturellement Platon et sa célèbre *République*, dans laquelle il esquisse une véritable utopie politique rompant radicalement avec les modes traditionnels de pensée et d'action. Dans un autre contexte, Russell et Sartre tenaient la philosophie pour inséparable de l'engagement politique^[27].

Philosophie et histoire de la philosophie

Si la philosophie a une longue histoire, il convient de distinguer la pratique de la philosophie de l'étude simple des doctrines passées. Parfois atténuée, voire effacée, cette distinction est pourtant cruciale. Nombre de penseurs en appellent aux philosophies antérieures pour les appuyer, s'en inspirer, ou encore les critiquer : il y a là un appel à l'histoire et à un fond culturel commun, mais ça ne fait pas de la philosophie une discipline historique. La pratique philosophique n'étant pas uniquement une glose sur la philosophie des époques précédentes, il faut la distinguer de l'histoire de la philosophie.

L'histoire de la philosophie consiste à tenter de reconstruire, de comprendre, d'interpréter, voire de critiquer, les positions et thèses de penseurs comme Platon, Thomas d'Aquin, Hegel, etc. Il s'agit moins d'évaluer la pertinence philosophique ou l'intérêt actuel de ces philosophes que de savoir ce qu'ils ont vraiment dit, et de resituer leurs pensées dans leurs contextes d'apparition. Ce travail d'étude porte également sur des courants philosophiques (le scepticisme antique, le néokantisme), ou des questions débattues au cours de l'histoire (le dualisme de l'âme et du corps, la querelle des universaux) appartiennent elles aussi à l'histoire de la philosophie.

La philosophie, prise comme activité, a pour but d'étudier et de répondre à des questions relevant d'un problème, d'un domaine ou branche de la philosophie. Il va sans dire que cette pratique amène constamment à se référer aux philosophes antérieurs, mais le rapport à l'histoire est ici différent de celui qu'aurait l'historien de la philosophie. Dans un tel cas, le philosophe ne vise pas à savoir ce qu'untel a pensé, il cherche à réintégrer cette pensée dans son argumentation personnelle, il instrumentalise les philosophies précédentes pour justifier sa pensée et faire apparaître son point de vue propre. L'essence de cette pratique est de répondre à des problèmes, à des questions, en utilisant si besoin l'histoire de la philosophie. Nous nous tournerons d'abord vers cette approche de la philosophie avant de livrer un exposé de l'histoire de la philosophie.

Les branches de la philosophie

La philosophie est loin d'être un domaine de connaissances bien délimité au sens où les problèmes auxquels elle se confronte sont d'une extrême variété. Elle étudie de nombreux objets, certains proches, c'est pourquoi sa subdivision en différentes branches est problématique et relève de l'arbitraire. De plus, si des pans entiers de la philosophie sont apparus au XX^e siècle, certains domaines se sont détachés très nettement de la philosophie à l'époque moderne. La physique, par exemple, était considérée comme appartenant à la philosophie jusqu'au XVIII^e siècle. Mais le détachement n'est pas toujours aussi net ; ainsi la science politique, considérée comme une ancienne branche de la philosophie devenue autonome, entretient un dialogue permanent avec la philosophie politique (qui n'est donc pas morte). De même, la biologie, qui a longtemps été entravée par son appartenance à la



Représentation de la sagesse (1635) : « Sapiens Dominabitur Astris ». Traduction libre du texte : « Qui acquiert la sagesse sera maître des astres. ».

philosophie avec les thèses finalistes, mécanistes, et vitalistes, revient par une porte dérobée. En effet, à l'aube du XXI^e siècle le développement des biotechnologies a pour corolaire l'apparition d'un nouveau champ d'étude philosophique : la bioéthique.

Malgré ces difficultés, les branches suivantes se distinguent aujourd'hui car chacune a un objet propre bien délimité qu'elle soumet à des questionnements spécifiques (et notamment ceux indiqués ici) :

- la métaphysique et ses diverses branches (« Y a-t-il des réalités immatérielles ? », « Dieu existe-il ? », « L'âme est-elle immortelle ? Incorporelle ? »)
- l'ontologie, rattachée ou non à la métaphysique selon les interprètes (« Qu'est-ce que l'être ? », « Pourquoi y a-t-il de l'être plutôt que rien ? »)
- la philosophie de la religion, partiellement rattachée à la métaphysique puisqu'elle tente de définir le divin et pose la question de l'existence de Dieu, qu'elle double d'une interrogation sur la nature du sacré en général.
- la morale (« Quelle est la fin des actions humaines ? », « Le bien et le mal sont-ils des valeurs universelles permettant de définir cette fin ? »)
- l'éthique : discipline pratique et normative permettant de définir la meilleure conduite pour chaque situation
- la philosophie politique (« D'où peut provenir la légitimité du pouvoir ? », « Quel est le meilleur régime politique ? » « La morale peut-elle et doit-elle guider l'action politique ? »)
- la philosophie du droit (« Quelles sont les relations entre Droit et Justice ? », « Comment naissent les normes judiciaires ? », « Selon quels critères faut-il les juger ? »)
- la gnoséologie ou théorie de la connaissance (« D'où provient la connaissance ? », « Qu'est-ce que la vérité ? »)
- l'esthétique (« Qu'est-ce que le beau ? », « Qu'est-ce que l'art ? »)
- la philosophie de l'esprit (« Quelles sont les relations entre corps et esprit ? », « Comment fonctionne la cognition ? »)
- la philosophie de la logique
- la philosophie de l'action (« La Liberté est-elle illusoire ? »)
- la philosophie de l'histoire (« L'histoire est-elle régie par des lois, une nécessité, ou est-elle le fruit absurde de la contingence ? »)
- la philosophie du langage (« Quelle est l'origine du langage ? », « En quoi le langage se distingue-t-il d'autres systèmes de communications ? », « Quelles relations entretiennent langage et pensée ? »)
- l'épistémologie qui est littéralement un discours sur la connaissance (ou encore sur la science dans une acception restreinte assez courante) et rejoint dans ce sens la gnoséologie ou théorie de la connaissance, tout en se référant également à la méthodologie et aux philosophies du langage et de l'action.

La plupart des grandes pensées philosophiques débordent de leur domaine originel, et tentent d'apporter des réponses à plusieurs problèmes philosophiques.

L'ethnophilosophie

L'ethnophilosophie est une approche ethnique de l'étude philosophique.

Une approche ethnophilosophique consiste à mettre à jour les philosophies de culture non occidentale à travers l'étude de la tradition orale, les structures sociales et la religion. L'ethnophilosophie ajoute également de nouvelles perspectives de connaissance en philosophie étant donné que les significations philosophiques des textes des cultures non occidentales étaient habituellement exclues du canon philosophique.

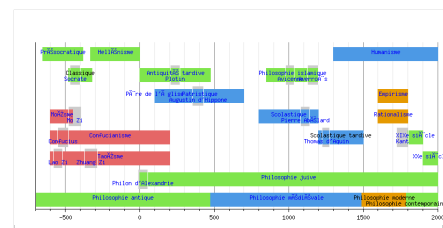
Un ethnophilosophe admet par principe que toutes les personnes pratiquent la philosophie, et pense que l'étude de la philosophie est incomplète si elle se limite à la tradition occidentale.

L'approche ethnophilosophique devient nécessaire quand la guerre et le colonialisme créent un vide entre la tradition occidentale et la connaissance que ces cultures contiennent, dans la manière dont les cultures sauvegardent leurs traditions, leurs systèmes de croyance et leur cosmologie.

Frise chronologique

Histoire de la philosophie occidentale

Philosophie antique



Période grecque

La philosophie grecque a connu trois grandes périodes^[28] :

- la période présocratique, précédant Socrate (certains d'entre ces Présocratiques furent des contemporains de ce dernier), qui comprend tous les penseurs et leurs conceptions du monde. Ils sont considérés comme les fondateurs de la tradition philosophique occidentale ;
- la période grecque classique (V^e siècle av. J.-C.), qui commence avec Socrate à Athènes et se poursuit avec Platon, Diogène et Aristote. Ce même siècle est également celui de la sophistique représentée par Gorgias et Protagoras, entre autres ;
- après les conquêtes d'Alexandre le Grand, vient ce que l'on a nommé la période hellénistique : Épicure, les Stoïciens ou les Sceptiques qui sont les penseurs les plus importants de cette époque.



Célèbre représentation des différentes écoles de l'Antiquité : on reconnaîtra Platon montrant le ciel du doigt (allusion à la Théorie des Idées) et Aristote montrant la terre (afin d'opposer son souci d'une philosophie ancrée dans une connaissance des faits empiriques) (Fresque de Raphaël).

La philosophie grecque se caractérise par le fait qu'elle est dominée par l'éthique, par la question « comment bien vivre ? » et plus particulièrement par celles de la vertu et du bonheur. L'importance de ce thème apparaît évidente à la lecture des dialogues de Platon, des textes d'Aristote, des Stoïciens ou d'Épicure. La conséquence de cette tendance est que la philosophie était comprise comme une façon de vivre et non pas uniquement comme un discours théorique (même si ce dernier ne saurait être ignoré, naturellement) ce qui est particulièrement frappant chez un Socrate, un Diogène ou chez les Stoïciens.

Les deux autres grands domaines de la recherche des penseurs antiques sont d'une part la cosmologie et la physique (ce qu'on a longtemps nommé *philosophie naturelle*), d'autre part la théorie de la connaissance parfois liée à la logique. Ainsi, la question fondamentale qui occupait les philosophes présocratiques était la question du principe de toute chose. Au travers d'un mélange d'observations empiriques et de spéculations, ils tentèrent de comprendre la nature et ses phénomènes. Ainsi le premier philosophe connu, Thalès, tenait l'eau pour le principe de toute chose. Platon dans le *Timée* (livre dont l'influence fut primordiale au cours de l'histoire de la philosophie) cherche lui aussi à expliquer la naissance du monde, et imagine un démiurge qui aurait créé notre univers. Enfin, la *Physique* d'Aristote, tout comme la *lettre à Hérodoté* d'Épicure ou la physique stoïcienne montrent le vif intérêt des anciens pour la connaissance de la nature (*φύσις*, *physis*).

La théorie de la connaissance et la logique étaient elles aussi essentielles pour les philosophes de l'Antiquité. Les Sophistes défendent souvent une thèse qu'on peut qualifier de relativiste car elle revient à nier l'existence d'une connaissance objective et universellement valable. « Rien n'est vrai (en soi). Pour chacun la chose apparaît, telle qu'elle apparaît, selon les circonstances et l'environnement »^[29]. Tel est le sens de la célèbre formule : l'homme est la mesure de toute chose. Platon, à la suite de Socrate qui affirmait l'existence d'une science objective des valeurs et des normes morales, développe une théorie de la connaissance explicitée dans la *République* et le *Théétète*. Platon fait en effet la distinction entre la simple opinion (ou *doxa*, empirique et sans fondement) et le véritable savoir philosophique, qui ne peut être acquis que par un long parcours d'apprentissage des mathématiques, de la dialectique et de ce qu'on appelle la théorie des Idées^[30]. Épicure, quant à lui, développe toute une théorie empiriste de la connaissance afin de déterminer les critères que doit remplir une connaissance pour être vraie. Enfin, aussi bien Aristote que les Stoïciens ont fondé une logique formelle, sous la forme, respectivement, de la syllogistique et d'une logique des propositions.

Période romaine et de l'Antiquité tardive

Les Romains, dominant petit à petit le contour de la mer Méditerranée (la *Mare nostrum*), s'approprient ensuite l'héritage grec des différents courants philosophiques. Certains auteurs romains nous ont légués à travers le temps des principes et concepts de philosophie qui aujourd'hui manquent par faute de textes originaux ou de copies. Il en va ainsi de Lucrèce (Ier siècle av. J.-C.), avec son chef d'œuvre poétique *De rerum natura*, explicitant l'épicurisme (seules trois lettres d'Épicure nous sont parvenues), malgré le rejet de la poésie par les Épicuriens. Il est fort probable qu'il ait pu avoir en sa possession (ou du moins devant ses yeux) des manuscrits aujourd'hui perdus. Nous devons à Cicéron, lui aussi philosophe d'importance (il est le premier à rédiger des ouvrages philosophiques en latin ; on ne peut le rattacher à aucune école, l'homme faisant preuve d'éclectisme), d'avoir sauvé le poème de Lucrèce.

Les Stoïciens sont représentés par deux hommes symbolisant le pouvoir : Sénèque (Ier siècle) et Marc Aurèle (IIe siècle). Le premier de ces deux personnages est célèbre d'une part de sa proximité (qui lui sera mortelle) avec l'empereur Néron, d'autre part parce qu'il est considéré comme le plus complet représentant du stoïcisme (bien que s'en émancipant), notamment par l'entremise de ses œuvres, à savoir deux de ses Dialogues (*De Brevitate vitæ*, De la brièveté de la vie ; *De Vita beata*, Sur la vie heureuse). Le second Stoïcien est Marc Aurèle, empereur romain. Influencé par Épictète, il développe dans son fameux *Pensées à moi-même* les plus hautes valeurs qui doivent relever de l'être humain : sagesse, justice, courage et tempérance.

Le néoplatonisme, mouvement fondé par Plotin (IIIe siècle), voulait concilier la philosophie de Platon avec des idées conceptuelles de l'Égypte et de l'Inde^[31]. Il y eut deux phases concernant le néoplatonisme durant l'Antiquité, et une autre plus locale lors de la Renaissance. De consonance bien plus mystique que les Idées platoniques, Plotin voit la philosophie comme un cheminement de l'âme vers le principe de transcendance du Bien, donnant pour but à ce système, l'union avec le principe premier, originel, Dieu.

Augustin d'Hippone, ou saint Augustin (IVE siècle), personnage le plus important pour la propagation du christianisme après saint Paul, laisse une abondante trace écrite qui sera d'une influence décisive sur le devenir de l'Occident, et de ce point de vue, sur de nombreux philosophes et théologiens. Sa pensée, l'augustinisme (nommée ainsi après sa mort), consacre l'idéalisme platonicien.

Philosophie médiévale

La philosophie médiévale d'Occident et du Proche Orient sont issues du même courant. Ce sont les penseurs musulmans et chrétiens, puis entre musulmans eux-mêmes, qui en cherchant des arguments convaincants vont faire appel à la philosophie antique. Du Moyen Orient, principalement musulman, vont naître plusieurs écoles de pensée et de méthode qui seront reprises plus tard en Occident, alors que les sociétés musulmanes finiront par étouffer les idées originales nées durant cette période.

La philosophie médiévale en Occident est caractérisée par la rencontre du Christianisme et de la philosophie. La philosophie médiévale est une philosophie chrétienne, à la fois dans son intention et par ses représentants qui sont presque tous des clercs. Un thème fondamental constant est à partir de là aussi le rapport entre la foi et la raison. Mais ceci ne signifie pas que la pensée se manifeste désormais selon une unité dogmatique. Le conflit des directions philosophiques entre elles d'une part et les condamnations de thèses par les

autorités ecclésiastiques d'autre part, montrent bien que la pensée se déploie sur des voies très autonomes et divergentes.

Malgré sa grande diversité et sa longue période de développement, elle se manifeste cependant une certaine unité dans la présentation des questions philosophiques : discussion des auteurs du passé, confrontation avec les Saintes Écritures et les textes des Pères de l'Église, afin d'examiner toutes les facettes d'un même problème, dont à la fin l'auteur proposait la résolution.

La première période coïncide avec l'Antiquité : la Patristique (du II^e au VII^e siècle environ) est caractérisée par les efforts des Pères de l'Église (*patres*) pour édifier la doctrine chrétienne à l'aide de la philosophie antique, et de l'assurer ainsi à la fois contre le paganisme et contre la gnose. Le représentant de la philosophie chrétienne le plus important et ayant eu le plus d'influence dans l'Antiquité est saint Augustin. Son œuvre, influencée par le néoplatonisme, est une des principales sources de la pensée médiévale.

Après la fin de l'Antiquité (la date symbolique de 529 apr. J.-C., marque la fermeture de l'académie platonicienne ordonnée par Justinien), les textes transmis sont, durant des siècles, conservés et recopiés dans les monastères. Pourtant, paradoxalement, la pensée philosophique perd son autonomie et sa force propre.

La période qui s'ouvre à partir du IX^e siècle est appelée généralement la scolastique. L'appellation de Scolastiques (*scola* équivalait à école) désignent ceux qui s'occupent scolairement des sciences, et particulièrement les professeurs qui travaillent dans les écoles des diocèses ou de la cour fondée par Charlemagne, et plus tard, dans les Universités. Mais avec le terme de scolastique, c'est avant tout une méthode qui est évoquée. Les questions sont examinées et résolues rationnellement suivant le pour et le contre. Ce qui caractérise la scolastique, c'est un retour aux textes anciens, leur analyse critique et leur message.

Les Universités, fondées à partir du XII^e siècle, deviennent le centre de la vie intellectuelle. Le développement du savoir dans les quatre facultés fondamentales suivantes : philosophie (*Septem artes liberales*), théologie, droit, et médecine. Les « Disputationes » qui ont lieu dans les Universités suivaient le strict schéma de la méthode scolastique. À la fin, sa sclérose formelle, fut le point de départ de la critique qui se réalisa à la Renaissance contre cette forme de philosophie. Les sources antiques auxquelles s'abreuve la scolastique sont avant tout : saint Augustin ; la tradition néoplatonicienne (avec ici les écrits d'un auteur inconnu qui se nomme Denys l'Aréopagite) ; Boèce qui transmet la logique aristotélicienne ; plus tard, l'ensemble des textes d'Aristote.

On distingue les périodes suivantes :

- au cours de la première scolastique (XI^e au XII^e siècle) débute l'élaboration de la méthode proprement scolastique. À ce moment se propage la querelle des *Universaux* qui est aussi le thème du siècle suivant. La question est de savoir si, à toutes les déterminations universelles (genres et espèces, par exemple l'homme) correspond une réalité indépendante de la pensée, ou si elles n'existent que dans la pensée en soi. L'influence du monde arabe est très importante pour le développement futur de la philosophie. Dans les années 800-1200, la culture islamique a permis la transmission de la philosophie et de la science grecques. C'est de cette manière qu'une plus grande partie d'écrits que celle dont disposait le Moyen Âge chrétien devint accessible. Ce fut le cas des œuvres complètes d'Aristote.

- la nouvelle réception d'Aristote imprègne l'image de la haute scolastique (environ XII^e au XIII^e siècle). Aucun penseur ne parvient à une connaissance complète des principes d'Aristote. C'est sur ce point que s'opposent la pensée franciscaine, orientée vers l'Augustinisme, et la pensée aristotélicienne des dominicains. Thomas d'Aquin a repris la vaste entreprise systématique visant à l'union de l'aristotélisme et de la pensée chrétienne. Le caractère antinomique de certains enseignements d'Aristote avec le dogme chrétien conduisit, de la part de l'Église, à une interdiction temporaire de certains écrits et à la condamnation d'une série de thèses philosophiques. Avec Maître Eckhart, la tradition de la mystique médiévale parvint à son apogée ; il s'agit de la voie vers la contemplation intérieure et de l'union avec le divin.
- les représentants plus lointains sont Henri Suses, Jean Tauler et Jean Gerson dans la scolastique tardive (XIV^e siècle), qui s'impose avec Guillaume d'Occam et la critique des systèmes métaphysiques des anciennes écoles (*via antiqua*). La nouvelle voie (*via moderna*, appelée aussi le nominalisme) va de pair avec un épanouissement des sciences naturelles (Nicolas d'Oresme, Jean Buridan) (*Atlas de la philosophie*, Livre de poche).

Philosophie islamique

Les sources de la philosophie islamique proviennent à la fois de l'islam en lui-même (Coran et Sunna) ainsi que de la philosophie grecque, iranienne préislamique et indienne.

C'est en cherchant à affiner la doctrine de l'islam et à interpréter correctement les hadiths, tout en extrapolant sur les questions religieuses qui n'avaient pas été explicitement tranchées dans le Coran, que naît la méthode de l'ijtihad. Avec elle s'ouvrent les premiers débats philosophiques et théologiques en islam, notamment entre les partisans du libre arbitre ou *Qadar* (de l'arabe : *qadara*, qui a le pouvoir), et les djabarites (de *djabar* : force, contrainte), partisans du fatalisme.

La théologie en islam doit répondre à des interrogations concernant la théodicée, l'eschatologie, l'anthropologie, la théologie négative et la religion comparée. Plusieurs courants philosophiques existent en terre d'islam :

- la philosophie hellénistique de l'islam (*falsafa*) ;
- la théologie dialectique (*kalâm*) ;
- le soufisme, théorie ésotérique de l'islam ;
- les écoles *littéralistes* (Atharisme comme pour le madhhab Hanbalisme).

La Madhhab motazilite est née d'une opposition aux vues traditionnelles des musulmans partisans du califat. Puis, s'intéressant aux attaques que subissait l'islam de la part des non-musulmans, ces Motazilistes devinrent rapidement obsédés par le débat avec les autres théologies et courants de pensée à l'intérieur de l'islam lui-même.

Le calife Al-Mamun fait du motazilisme la doctrine officielle en 827 et crée la Maison de la sagesse en 832. Très rapidement, la philosophie grecque est introduite dans les milieux intellectuels persans et arabes. L'École péripatéticienne commence à avoir des représentants parmi eux : ce fut le cas d'Al-Kindi, d'Al-Farabi, d'Ibn Sina (Avicenne), et d'Ibn Rushd (Averroès).

Ceux qui cherchaient par une démonstration philosophique à conforter et démontrer le bien-fondé de leur foi religieuse ont été recrutés par Hunayn ibn Ishaq, un arabe chrétien qui dirige la maison de la sagesse dans les années 870. Ils ont collecté, traduit et synthétisé tout ce que le génie des autres cultures grecque, indienne, perse ont pu produire avant d'entreprendre les commentaires sur ces œuvres. C'est ce travail qui forme les bases de la

philosophie musulmane du IX^e et X^e siècle. Ceux qui utiliseront cette méthodologie dite *Ilm-al-Kalâm* basée sur la dialectique grecque seront appelés *mutakalamin*. En réponse au motazilisme, Abu al-Hasan al-Ash'ari, initialement un motaziliste lui-même, développe le Kalâm et fonde l'école de pensée acharite qui s'appuie sur cette méthodologie. Ainsi le kalâm et la falsafa influenceront plusieurs madhhabs.

Sous le califat des Abbassides, un certain nombre de penseurs et de scientifiques, et parmi eux de nombreux musulmans non-sunnites ou des non-musulmans (en particulier des lettrés chrétiens syriaques, ceux-ci les ayant auparavant traduits du grec en syriaque, puis en arabe^[32]), jouent un rôle dans la transmission à l'Occident des savoirs grec, indien, et d'autres sagesses préislamiques, mésopotamiennes et perses. Trois penseurs spéculatifs, les deux Persans al-Farabi et Avicenne, et l'Arabe al-Kindi, combinent l'aristotélisme et le néoplatonisme avec d'autres courants dans l'Islam. Ils furent considérés par beaucoup comme déviants par rapport à l'orthodoxie religieuse, et certains les jugèrent même comme des philosophes non-musulmans.

Les Ismaéliens ne sont pas à l'écart de l'influence de la philosophie néoplatonicienne et plusieurs penseurs collaborent pour produire à Basra une encyclopédie : la Ikhwan al-Safa.

Le XII^e siècle voit l'apothéose de la philosophie pure et le déclin du Kalâm. Cette suprême exaltation de la philosophie doit être attribuée, pour une large part au Persan Al-Ghazali et au Juif Juda Halevi. En émettant des critiques, ils ont produit par réaction un courant favorable à la philosophie par une mise en cause des concepts et en rendant leurs théories plus logiques et plus claires. Ibn Bajjah et Averroès ont produit les plus belles œuvres de la pensée islamique. Averroès clôt le débat par son œuvre d'une grande hardiesse. La fureur des orthodoxes est en effet telle que le débat n'est plus possible. Les orthodoxes s'en prennent sans distinction à tous les philosophes et font brûler les livres. Le débat se poursuivra, mais en Occident, par l'intermédiaire des Juifs.

D'aucuns considèrent Ibn Khaldoun comme le dernier grand penseur de ce temps philosophique islamique ; il vécut au XIV^e siècle. Il fut avec son grand-œuvre *Al-Muqqadima* (en particulier sa brillante introduction) en avance sur son époque et l'inventeur de la sociologie.

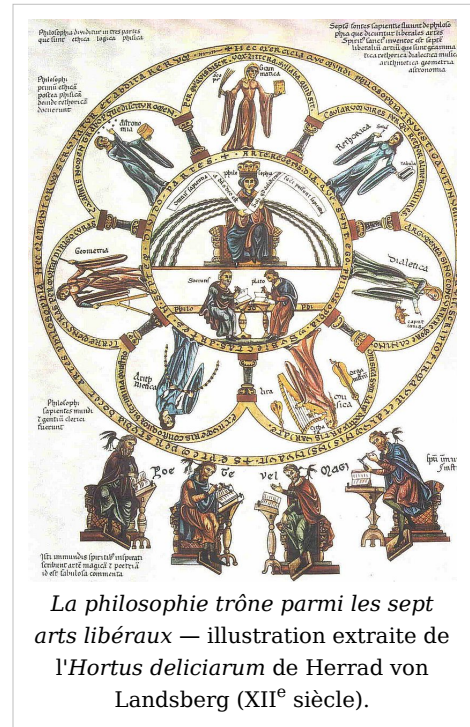
Philosophie chrétienne

Souvent caricaturée et décriée, la philosophie médiévale s'étend sur la vaste période qui sépare la philosophie antique tardive de la philosophie moderne. Bien loin de se résumer à l'image négative qu'a aujourd'hui la scolastique, elle présente toute une variété de penseurs d'inspirations sensiblement différentes.^[33]

D'une part le Moyen Âge est une des périodes les plus fécondes en ce qui concerne la logique. Certaines lois logiques ont été connues dès le Moyen Âge (par exemple Pierre d'Espagne connaissait déjà ce qu'on appellera plus tard la loi de De Morgan) avant d'être ensuite oubliées. C'est surtout la philosophie de la logique qui connut un développement important. Les penseurs médiévaux se concentrèrent plus particulièrement sur la célèbre *Querelles des Universaux*, dont le point de départ fut une remise en cause de la théorie des Idées platoniciennes. Elle fut animée entre autres par Abélard, Albert le Grand et Guillaume d'Occam.

D'autre part le Moyen Âge fut aussi un âge de redécouverte de la philosophie antique à partir du XI^e siècle^[34]. La traduction en latin du corpus aristotélicien modifiera ensuite grandement la donne, et contribuera à réaffirmer Aristote comme l'un des philosophes les plus influents de l'histoire. Mais cette redécouverte ne sera possible que par l'intermédiaire des Syriacques de la Mésopotamie et de la Syrie, désireux de s'instruire et souhaitant qu'ils servent à l'exégèse des textes religieux. Les conquérants arabes se virent remettre les ouvrages traduits, ce qui permit le passage des œuvres en Occident.^[35] La tradition de commentaire des textes est aussi très présente : le commentaire des *Sentences* de Pierre Lombard sera pour longtemps un exercice canonique de l'époque. Quant aux commentaires d'Aristote par saint Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, ceux-ci feront longtemps autorité et constitueront un modèle du genre.

Enfin, la philosophie médiévale est très liée à l'Église, et les réflexions philosophiques ont souvent un fonds religieux et théologique plus ou moins prégnant. Les philosophes du Moyen Âge, qui avaient tous reçu une formation en théologie, se basaient sur les textes bibliques et tentaient souvent de concilier les enseignements de la Bible avec les écrits des philosophes antiques. Cette réconciliation prit la forme d'une subordination de la philosophie à la théologie, ou plutôt d'une complémentarité, les Vérités révélées des Écritures primant sur la « lumière naturelle » de la Raison, l'une n'allant jamais contre l'autre. La grande synthèse de la foi et de la raison, c'est-à-dire d'Aristote, de la théologie et de la Révélation fut réalisée au XIII^e siècle, notamment par des penseurs comme Thomas d'Aquin.



Philosophie juive

Deux réactions eurent lieu chez les Juifs face à la philosophie grecque : alors que les Juifs restés en Judée se rebellaient contre l'hellénisation, d'autres s'installaient en terre grecque, à Alexandrie, et produisaient des penseurs qui, à l'exemple de Philon, n'hésitaient pas à confronter les deux langages.

Représentant typique du judaïsme hellénisé d'Alexandrie, Philon ne parle probablement pas l'hébreu. Il rêve de concilier religion et philosophie, révélation et raison : la philosophie est le moyen de défendre et de justifier les vérités révélées du Judaïsme. Celles-ci sont pour lui fixées et déterminées, et la philosophie permet d'en approcher.

La Bible est pour lui un ouvrage de législation religieuse parsemé de leçons d'éthique, Moïse un précurseur de Solon ou Lycurgue, les commandements bibliques inculquent à l'homme les fondements du stoïcisme, et accordent son rythme aux rythmes cosmiques et universels. Le Shabbat vise à abolir toute barrière sociale, la casheroute à enseigner la modération et la frugalité.

Il fallut l'expansion du monde de l'Islam pour que la philosophie revienne frapper en force aux portes du monde juif. Elle avait désormais un tout autre visage :

- d'un côté, les Mutazilites s'en faisaient un outil afin d'étudier rationnellement les Textes sacrés ;
- de l'autre côté, le néoplatonisme avait été adapté puis adopté : l'émanationnisme, la perfection infinie de l'Un, la montée de l'âme, etc., sont des thèmes très proches des croyances religieuses, permettant de s'essayer à la fois à la spéculation rationnelle et à la spéculation mystique.

L'un des penseurs les plus marquants du Judaïsme, Juda Halevi, se leva alors pour combattre la philosophie. Cependant, Juda Halevi ne cessa de se « mouvoir dans l'univers mental de ses adversaires » pour les contrer, alors que son contemporain, Abraham ibn Dawd Halevi tentait d'introduire ses contemporains aux idées Aristote.

L'aristotélisme trouva son représentant dans le géant de la philosophie juive, Maïmonide. Il changea littéralement le champ de vision du Judaïsme. Il fut l'« Aigle de la Synagogue », qui écrivit le Commentaire sur la Mishna et le Mishné Torah, le « Prince des Médecins » et surtout un des plus grands érudits que connut le Judaïsme. Auteur du *Guide des Égarés* dont le but est de résoudre la difficulté qui se présente à l'esprit d'un juif croyant, concurremment nourri de réalités philosophiques, Maïmonide a réussi à expliquer les anthropomorphismes bibliques, à dégager la signification spirituelle cachée derrière les significations littérales et à montrer que le spirituel était la sphère du divin.

L'humanisme

L'Humanisme est un courant de pensée qui apparaît pendant la Renaissance. Il consiste à valoriser l'Homme, à le placer au centre de son univers. Dans cette optique, le principe de base de cette théorie est que l'Homme est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées. La quête du savoir et la maîtrise des diverses disciplines sont nécessaires au bon usage de ces facultés. Il prône la vulgarisation de tous les savoirs, même religieux : pour certains humanistes, la parole divine doit être accessible à toute personne, quelles que soient ses origines, sa langue (traduction de la Bible par Érasme en 1516) ou sa catégorie sociale.

Ainsi, cet Humanisme vise à lutter contre l'ignorance, et à diffuser plus clairement le patrimoine culturel, y compris le message religieux. Cependant l'individu, correctement

instruit, reste libre et pleinement responsable de ses actes dans la croyance de son choix. Les notions de liberté (ce que l'on appelle le « libre arbitre »), de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité sont de ce fait indissociables de la théorie humaniste classique. L'Humanisme désigne toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain.

La liste des philosophes d'inspiration humaniste comprend aussi bien Pétrarque que Léonard de Vinci, Montaigne, Thomas Jefferson ou encore Albert Schweitzer ; ceci pour indiquer la longue portée, jusqu'à nos jours, de ce courant philosophique.

Philosophie moderne



René Descartes (1596-1650).

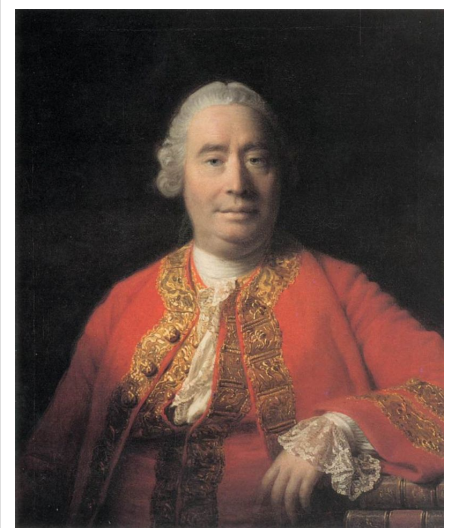
Par « philosophie moderne », il faut entendre les courants philosophiques qui se développent au cours de ce que les historiens appellent l'Époque moderne (1492-1789).

Elle est, d'une part, l'héritière de la pensée antique en bien des points. Spinoza, Descartes, Leibniz ou Hume (pour ne citer qu'eux) sont loin d'avoir rompu tout lien avec la philosophie des Anciens. Ils les connaissaient parfaitement et leur ont notamment emprunté leur vocabulaire. Mais d'autre part, les Modernes ont souvent compris leur propre travail comme une amélioration de ce que les philosophes de l'Antiquité avaient déjà accompli, ce qui les conduisit parfois à s'opposer à ces derniers.

Cette tentative « d'améliorer » la philosophie antique apparaît clairement dans la philosophie politique, une des grandes caractéristiques de la philosophie moderne étant en effet d'avoir renouvelé celle-ci. Machiavel ou Hobbes ont tous deux voulu fonder la philosophie politique comme science, en la séparant nettement de l'éthique (alors que cette dernière et la politique étaient inséparables chez les trois grands penseurs de l'Antiquité qu'étaient Socrate, Platon et Aristote). En outre, aussi bien Spinoza et Hobbes que Machiavel ont cherché à fonder la philosophie politique sur l'étude de l'homme tel qu'il est — et non de ce qu'il *devrait être* comme le faisaient les Anciens.

Mais la philosophie moderne, au sens où nous l'avons délimitée, comprend aussi, dès la fin du XVII^e siècle, la philosophie des Lumières et le libéralisme : Locke, Rousseau, Diderot, Voltaire entre autres. Le mot « philosophe » y prend le sens nouveau de « membre du parti philosophique » au fur et à mesure que se dessine une philosophie politique qui privilégie la démocratie, la tolérance et la souveraineté du peuple, que ce soit dans le *Traité théologico-politique* de Spinoza, le *contrat social* de Rousseau ou dans les deux *traités du gouvernement civil* de Locke.

L'autre grande caractéristique de la philosophie moderne est l'importance qu'y joue la science, même s'il faut remarquer que la philosophie du XVII^e siècle privilégie plutôt les mathématiques et la physique (mécaniste), alors que les philosophes du XVIII^e siècle se tournent davantage vers la biologie. Les penseurs menaient en effet souvent une carrière de savant, ou nourrissaient en tout cas un vif intérêt pour la science. Leibniz et Descartes, notamment, étaient de grands savants, de même qu'un siècle plus tard Diderot développa des réflexions annonçant le transformisme. Du point de vue de la méthode, la philosophie s'inspire alors soit des mathématiques (tels Descartes et Spinoza), soit de la physique (Hobbes) ; ou bien elle tente de fonder une méthode applicable à tous les domaines du savoir : philosophie, physique, mathématiques, etc., par exemple pour Leibniz. La méthode de la philosophie s'inspire donc souvent de celle des sciences ou des mathématiques.



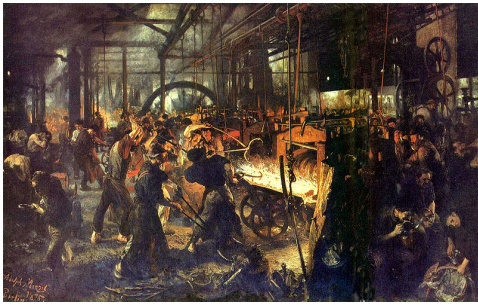
David Hume (1711-1776).

Enfin, en ce qui concerne la théorie de la connaissance, il est traditionnel de distinguer deux grands courants : le rationalisme (avec Descartes, Leibniz et Spinoza) et l'empirisme (Hume et Locke). De façon très schématique, les rationalistes affirment l'existence d'une connaissance indépendante de l'expérience, purement intellectuelle, universellement valable et indubitable. Les empiristes, eux, affirment que toute connaissance procède de l'induction et de l'expérience sensible. Ce sont souvent aussi des sceptiques (par exemple Hume) qui affirment qu'il n'existe aucune connaissance universellement valable, mais seulement des jugements nés de l'induction et que l'expérience pourra réfuter.

Kant défend une position originale dans cette discussion. Il affirme en effet à la fois la nécessité de l'expérience mais aussi des concepts et des formes de la sensibilité *a priori* pour la constitution de la connaissance. Sa thèse combine donc à la fois l'empirisme et le rationalisme. Kant, qui nie à la différence des rationalistes la possibilité d'une connaissance ne reposant pas sur l'expérience, distingue par la suite les choses en soi (connus sans le recours de l'empirie) et les choses pour nous (telles que nous les connaissons). Les premières sont inconnaissables pour nous : Dieu, la liberté et l'âme.

Philosophie contemporaine

Le XIX^e siècle



Adolph von Menzel, *Le laminoir en fer* (1872/75). La révolution industrielle provoqua une révolution dans les conditions de vie qui devait amener un bouleversement de la pensée philosophique, économique et politique.

La philosophie du XIX^e siècle se divise en des directions si différentes qu'elles ne se laissent pas ramener à un seul et unique concept. Elle comprend la philosophie romantique, l'Idéalisme allemand, le positivisme, la pensée socialiste et matérialiste de Marx, Feuerbach ou Proudhon, le pragmatisme ainsi que nombre de penseurs difficiles à classer tels Schopenhauer, Nietzsche et Kierkegaard ou encore plus récemment Chestov.

Une partie de la philosophie et surtout de la philosophie allemande se comprend comme un dialogue critique mais aussi constructif avec la pensée kantienne : ce fut le cas de l'Idéalisme allemand, de Schopenhauer et de Nietzsche. Le but

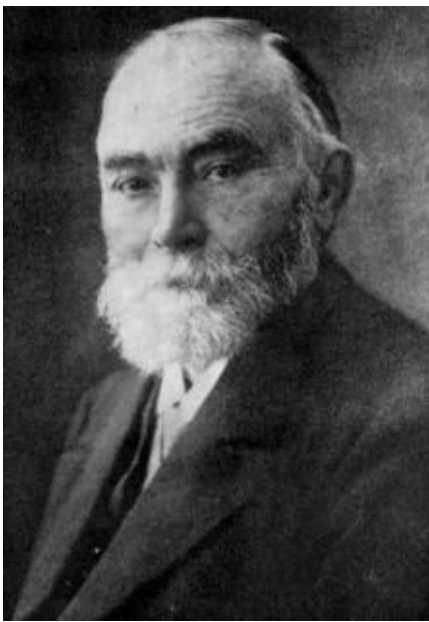
avoué étant de reprendre ce qui semblait le plus intéressant dans la philosophie de Kant et de la débarrasser ce qui semblait être des restes d'une métaphysique dépassée.

Les courants philosophiques marqués par l'empirisme ont pris une autre direction comme le positivisme de Comte qui voulait dépasser la pensée métaphysique uniquement au moyen des sciences empiriques c'est-à-dire sans recourir aux explications métaphysiques. En Angleterre Bentham et Mill développèrent l'utilitarisme qui soumettait l'économie et l'éthique à un rigoureux principe de comparaison des avantages et des inconvénients et qui avec l'idée d'un bien-être pour tous (le principe du « plus grand bonheur au plus grand nombre ») joua un rôle fondamental.

L'économie et la philosophie politique furent marquées par Marx, Engels et Proudhon. Les deux premiers voulaient modifier profondément les conditions de vie des ouvriers par un bouleversement des structures économiques et politiques de leur époque que les philosophes avaient pour tâche de conceptualiser.

Il est par contre difficile de classer toute une série de philosophes tels Schopenhauer, Kierkegaard et Nietzsche. Schopenhauer mettait en avant la puissance et la domination de la volonté sur la raison en s'inspirant des *Upanishads*, principes philosophiques constituant pour partie la pensée indienne des *Veda*, alors en vogue dans certaines universités européennes. Sa vision du monde pessimiste, profondément marquée par l'expérience de la souffrance, témoigne d'une influence védique et de l'idée bouddhiste de *nirvāna*. Nietzsche qui tout comme Schopenhauer accordait une grande importance aux arts, se désignait lui-même comme un immoraliste. Pour lui les valeurs de la morale chrétienne traditionnelle étaient l'expression de faiblesse et d'une pensée décadente. Il analysa les idées de nihilisme, du surhomme et de l'éternel retour de la répétition sans fin de l'histoire. Kierkegaard était en bien des points un précurseur de l'existentialisme. Il défendait une philosophie imprégnée de religion et représentant un individualisme radical qui dit comment on doit se comporter en tant qu'individu singulier dans les différentes situations concrètes.

Le XX^e siècle



Frege fondateur de la logique mathématique.

La philosophie du XX^e siècle se caractérise elle aussi par une grande richesse de doctrines. La philosophie analytique, philosophie dominante de la seconde moitié de ce siècle, qui tire ses racines en Allemagne avec Frege, au Royaume-Uni avec Russell et Whitehead, et en Pologne avec l'École de Lvov-Varsovie (Tarski, Kotarbiński, Leśniewski, Łukasiewicz), est majoritaire dans l'ensemble des pays anglophones et une grande partie de l'Europe (Autriche, Allemagne, Pologne, Suisse, pays scandinaves, etc.). Elle se caractérise par un usage important de la logique mathématique et plus généralement par une très grande attention portée au langage comme source d'illusions, de paralogismes. Elle a abouti à une reprise d'ensemble de nombreux problèmes philosophiques traditionnels tel la nature de l'esprit et ses rapport au corps (voir philosophie de l'esprit), les problèmes relatifs à la nature de l'action (voir philosophie de l'action), l'essence et la fonction du langage naturel et formel (cf. la philosophie du langage

et la philosophie de la logique). Ses représentants les plus importants sont Russell, Frege, Whitehead, Wittgenstein, Tarski, Leśniewski, Łukasiewicz, Ajdukiewicz, Davidson, Kenny, Austin, Searle, Ryle, Hintikka, Vuillemin^[36].

L'autre grande tradition philosophique est la phénoménologie de Husserl dont les successeurs sont Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Ingarden, Stein, Patočka, Ricœur ou Levinas. Pour Husserl, la phénoménologie est la science des phénomènes, c'est-à-dire la science des *vécus* par opposition aux objets du monde extérieur. Elle aura ainsi pour objet la connaissance pour thème (Husserl), l'imagination (Sartre), la perception (Merleau-Ponty), l'existence humaine (Heidegger), la volonté (Ricœur). En outre, elle est une science apriorique, ou *eidétique*, à savoir une science qui décrit les essences abstraites des *vécus*^[37].

L'idée d'absurde est développée par Albert Camus au travers de plusieurs ouvrages dont un essai philosophique : "Le mythe de Sisyphe" ; cette pensée atypique dans la philosophie pose la question du suicide comme question fondamentale avant toute autre et, en écartant cette éventualité, préconise la révolte comme alternative.

Le début du XX^e siècle marque également le début de la psychanalyse, avec Freud, qui éclaire beaucoup de choses sur la *conception de la pensée*. La psychanalyse fournit un modèle théorique du psychisme, un appareil psychique, impliquant l'inconscient, ainsi qu'une méthode d'investigation de ce dernier. Freud dit lui-même de sa discipline qu'elle constitue la troisième blessure narcissique de l'humanité. Il est en outre le seul non-philosophe à pouvoir être considéré comme l'égal d'un philosophe, au vu de l'immense apport et de la redéfinition du thème de la sexualité en l'homme.

La philosophie poststructuraliste et la déconstruction reposent quant à elles sur la remise en cause de la notion de sujet (Foucault^[38]) ou de sens (Derrida) et son remplacement par les notions de structure, d'inconscient (Lacan), de dissémination du sens (Derrida^[39]).

La philosophie politique au XX^e siècle se caractérise d'une part par l'intérêt qu'elle porta aux phénomènes totalitaires^[40], d'autre part par l'examen et la discussion des théories du contrat social, développées aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec notamment la *théorie de la justice* de Rawls (1971) qui fut abondamment commentée.

Histoire des philosophies asiatiques

La philosophie indienne

On définit classiquement deux sortes de **philosophies indiennes** : les philosophies *āstika* (आस्तिकि en devanāgarī), qui suivent les *Veda* (hindouisme...) et les philosophies *nāstika* (नास्तिकि) que sont le jaïnisme, le bouddhisme et le *chārvāka*, qui les rejettent. Pour ces dernières, on se reportera aux articles qui les concernent.^[41]

Les différentes écoles *āstika*

Le Nyāya

L'école de *Nyāya* (en sanskrit न्याय, *nyāya*) de spéculation philosophique est basée sur un texte appelé le *Nyāya Sūtra*. Il a été composé par *Gautama Aksapada* (à ne pas confondre avec *Siddhārtha Gautama*, le fondateur du bouddhisme), vers le IV^e ou V^e siècle av. J.-C.. La contribution importante apportée par cette école est sa méthodologie. Elle est basée sur un système de logique qui a été plus tard adoptée par la plupart des autres écoles indiennes (orthodoxes ou pas), de la même manière qu'on peut dire que la science, la religion et la philosophie occidentales sont en grande partie basées sur la logique aristotélicienne.



Tôt le matin sur le Gange

Le Vaiçeshika

Le système de *Vaiçeshika* (en sanskrit वैशेषिकि, *vaiśeṣika*), fondé par la sage Kanada, postule un pluralisme atomique. Suivant les préceptes de cette école de pensée, tous les objets de l'univers physique, les substances matérielles, sont réductibles à un certain nombre d'atomes, sauf les cinq substances immatérielles : le temps, l'espace, l'éther (*ākāśa*) l'esprit et l'âme. Les atomes constitutifs des substances matérielles sont les atomes de feu, de terre, d'air et d'eau.

Le Sāmkhya

Le *Sāmkhya* (en sanskrit सांख्य, *sāṃkhya*) est généralement considéré comme le plus vieux des systèmes philosophiques indiens, il aurait été fondé au VII^e siècle av. J.-C. par Kapila, ou trois siècles plus tôt, selon A. Daniélou. Il s'agit, historiquement, de la première description connue du modèle complet de l'univers, à la fois scientifique et transcendant. Sa philosophie considère l'univers comme se composant de trois réalités éternelles : le principe de l'espace (*ākāśa*), le principe de l'intelligence (*purusha*) et le principe de la nature (*prakriti*).

Le Védanta

L'école d'*Uttara Mimamsa (nouvelle recherche)*, généralement connue sous le nom de Védanta (en sanskrit वेदअन्त, vedânta), se concentre sur les enseignements philosophiques des Upanishad plutôt que sur les injonctions ritualistes des Brâhmanas. Mais il y a plus de cent Upanishads qui ne forment pas un système unifié. Leur systématisation a été entreprise par Badarayana, dans un travail appelé Vedânta Sûtra.

La manière obscure dont les aphorismes des textes du Vedânta sont rédigés laisse la porte grande ouverte pour une multitude d'interprétations. Cela a entraîné une prolifération des écoles du Vedânta. Chacune de ces dernières a interprété à sa façon les textes et a produit sa propre série de sous-commentaires — tout en prétendant être seule fidèle à l'original.

Le « Jaïnisme » est une philosophie indienne basée sur la non-violence (*ahimsa*) ou respect de toute vie (humaine, animale, végétale) et sur la tolérance (*anekantavada*) ou reconnaissance de la multiplicité des points de vue. Il implique trois grands principes que sont :

- la vision juste des réalités (*tattvas*),
- la conduite juste,
- la connaissance juste.

Son principal grand maître philosophique et spirituel ou 24^e Tirthankara a été Vardhamana dit *Mahavira* (le grand héros) qui a vécu en Inde aux VI^e et Ve siècles avant J.-C. ^[42].

Le bouddhisme

Le bouddhisme est l'un des grands systèmes de pensée et d'action orientaux, né en Inde au VI^e siècle av. J.-C.. Il est fondé sur les *Trois Joyaux* : les bouddhistes déclarent prendre refuge dans le Bouddha, le fondateur du bouddhisme, dans le Dharma, la doctrine du Bouddha, et dans le Sangha, la communauté des adeptes^[43].

À l'origine, le bouddhisme n'est pas vraiment une philosophie ou une religion, mais une « leçon de choses » (*dhmma* en pali, *dharma* en sanskrit), ce terme désignant à la fois la réalité, sa loi, et son exposé. De plus lorsqu'on parle de *dharmas* on désigne diverses lois naturelles particulières.

Les quatre nobles vérités qui sont à l'origine du bouddhisme sont :

- la vérité de la souffrance ou de l'insatisfaction inhérente,
- la vérité de *l'origine de la souffrance* engendrée par le désir et l'attachement,
- la vérité de la possibilité de *la cessation de la souffrance* par le détachement, entre autres,
- et finalement la vérité du *chemin menant à la cessation de la souffrance*, qui est la voie médiane du noble sentier octuple.

Cependant ces enseignements classiques, et de portée spirituelles plutôt que philosophiques, ne sont que le point de départ de ce qui deviendra une riche pluralité de traditions philosophiques et religieuses. Après tout le bouddhisme avait « conquis » l'ensemble de l'Asie, du Japon jusqu'à l'Afghanistan, intégrant et/ou s'adaptant à ces différentes cultures. En philosophie particulièrement, tout le spectre des positions et options possibles a, à un moment ou l'autre, été l'objet d'élaborations et de débats. Il a donc connu son « réalisme », son « atomisme », son « nominalisme », etc.

L'hindouisme, dont le bouddhisme est issu, présente lui aussi une telle variété. Pareillement, et à l'instar de la scolastique occidentale, toute philosophie s'inscrit dans le

cadre de la religion. Plus précisément, les philosophies bouddhistes ne perdent jamais de vue les préoccupations sotériologiques.

Au terme de ce processus historique, il ne subsiste plus que deux grandes écoles philosophiques, particulièrement dans le bouddhisme dit du mahāyāna^[44], ce sont le *Cittamātra* (*esprit seulement, rien qu'esprit*), et le *Madhyamaka* (*voie du milieu*).

Rien qu'esprit

La première est un idéalisme, ou même un solipsisme rationnel : tous les phénomènes ne sont que des faits de conscience, et la conscience est la seule réalité, le monde et les individus en étant la projection.

La conscience qui « crée » le monde est l'ultime nature-de-bouddha lorsque son reflet se particularise dans la conscience individuelle, et que celle-ci ne se reconnaît pas en tant que nature-de-bouddha. Cette méprise « originelle » l'entraîne et la soumet alors à un réseau de causes et d'effets (karma) qu'elle projette *elle-même*, de par sa complète créativité.

À titre d'exemple, un soutra classique du mahāyāna tel que le lankāvatārasūtra examine et réexprime systématiquement la doctrine de l'esprit-seulement et de son dépassement :

« Les choses, comme les illusions et les rêves,
N'ont pas de naissance, ni de nature propre,
Et comme elles sont toutes naturellement vides [śūnya],
Elles ne relèvent ni de l'être ni du néant.

[...]

Tout ce qui existe
Résulte d'une erreur de la pensée :
Reliée aux deux natures, [interdépendante et imaginaire,]

La conscience fondamentale manifeste les mondes.

[...]

Lorsque la connaissance transcendante []
Lui montre que rien n'a d'essence propre,
Le pratiquant trouve son repos [...]
Quand on réalise que l'essence des choses
N'est jamais née, on atteint la libération.^[45] »



Prajñāpāramitā, la déité personnifiant la « perfection de sagesse », plus précisément de l'« intelligence intuitive transcendante ».

Rien...du tout ?

La seconde grande école, le Madhyamaka, se veut plus achevée encore : dans sa foncière insondabilité, sa transcendance, la nature-de-bouddha ne saurait être appréhendée, et la seule philosophie valide ne saurait être que radicalement négative. *Nāgārjuna*, la grande figure de cette école résume sa position dans son célèbre tétralemmes :

- On ne peut affirmer : « Il existe quelque chose ».
- On ne peut affirmer : « Il n'existe rien ».
- On ne peut affirmer : « Il existe quelque chose et il n'existe rien ».
- On ne peut affirmer : « Il n'existe ni quelque chose, ni rien »^[46].

Nāgārjuna l'exprime aussi de cette façon dans le *Madhyamakakārika* : « Où que ce soit, quelles qu'elles soient, ni de soi ni d'autrui, ni de l'un ni de l'autre, ni indépendamment de l'un et de l'autre, les choses ne sont jamais produites. »

Cette philosophie constitue l'aboutissement conséquent et radical de la doctrine de la vacuité.

La philosophie babylonienne

La philosophie babylonienne prend ses racines dans une sagesse mésopotamienne en avance sur son temps, laquelle incarne certaines philosophies de vie, en particulier la morale. Ces *modus vivendi* mésopotamiens rejaillissent à travers la religion mésopotamienne ainsi que dans la littérature babylonienne (la dialectique, le dialogue, l'épopée, le folklore, les hymnes, les paroles de chansons, la prose et les proverbes). Ces diverses formes de littérature ont dans un premier temps été classées par les Babyloniens, et leur raisonnement et rationalité (logos) développés au-delà de la simple observation empirique.

Le *Manuel des diagnostics* médical d'Esagil-kin-apli rédigé au XI^e siècle avant notre ère fut basé sur un ensemble logique d'axiomes et d'hypothèses, y compris la vision moderne que grâce au contrôle et à un examen des symptômes du patient, il est possible de déterminer sa maladie, l'étiologie de celle-ci, le développement futur et les chances de recouvrement de la santé du patient.

Dès les VIII^e et VII^e siècles avant J.-C., les astronomes babyloniens commencèrent à étudier la philosophie à partir d'un idéal naturel de l'univers, de même qu'ils ébauchèrent une logique interne au sein de leur système prophétique planétaire. Ceci constitue une contribution d'importance à la philosophie des sciences.

Il est possible que la philosophie babylonienne ait eu une influence sur les Grecs, en particulier pendant la période hellénistique. Le texte babylonien *Le dialogue du pessimisme* contient des similitudes avec la pensée agonistique des Sophistes, la doctrine des contrastes de Héraclite et les dialogues de Platon, et peut également se poser en précurseur de la maïeutique chère à Socrate. À ce propos, Thalès de Milet est connu pour avoir étudié en Mésopotamie.

La philosophie perse

Il existe d'antiques relations entre les *Veda* indiennes et les *Avesta* mèdes. Les deux principales familles philosophiques traditionnelles indo-iraniennes étaient déterminées par deux différences fondamentales : dans leurs implications sur la position de l'être humain dans la société et leur vision du rôle de l'homme dans l'univers. La première charte des droits de l'homme par Cyrus II (dit aussi Cyrus le Grand) est vu comme un reflet des questions et pensées exprimées par Zarathoustra, et développées dans les écoles de pensée zoroastriennes.

- Le zoroastrisme dérive du nom de Zoroastre déformé par les Grecs aux dépens du véritable nom, Zarathoustra. Son autre appellation, le mazdéisme, dérive quant à lui du nom du dieu vénéré, Ahura Mazdā. Ce courant de pensée fut fondée au cours du I^{er} millénaire av. J.-C..
- Le manichéisme est une religion syncrétique apparue au II^e siècle de notre ère, dont le nom provient de son fondateur, Mani.
- Le mazdakisme est un courant religieux fondée au V^e siècle. Il doit son nom à son fondateur, Mazdak.

La philosophie chinoise

La philosophie chinoise diffère radicalement de la philosophie grecque, tellement que l'on peut s'interroger sur l'association des termes de l'expression « philosophie chinoise ». Dès l'origine les chemins divergent, se rejoignant seulement au XX^e siècle : les formes linguistiques sont très différentes (la linguistique chinoise n'est pas basée sur le *logos*, au contraire du grec ancien) ; la pensée chinoise s'appuie plus volontiers sur l'analyse que sur la synthèse ; sur la résolution des problèmes que sur la définition des concepts ; sur l'exemplarité que sur la démonstration ; sur la fluidité de l'esprit que sur la solidité des arguments.

La pensée chinoise est donc intéressante dans le sens où elle nous permet de découvrir des entrées originales, inconnues pour la philosophie occidentale.

Le confucianisme

Le confucianisme est la voie principale de la philosophie chinoise et n'a connu que de rares mises à l'écart. Toute éducation se fondait en premier lieu sur les livres formant le « Canon confucianiste » : dont le *Shi Jing* ou *Livre des Poèmes*, le *Yi Jing* ou *Livre des Mutations*, les *Annales de Lu*, les *Entretiens de Confucius* et le livre de *Mencius*. Presque toute la production savante en Chine peut s'interpréter comme une suite de commentaires sur ces œuvres vénérées comme étant l'essence de l'esprit chinois. Presque tous les mouvements de pensée confucianiste se présentaient comme ayant renoué avec la vraie pensée du Sage. Entre les « réalistes » comme Xun Zi et les partisans de son pendant « idéaliste » Mencius, plus tard entre Wang Yangming et Zhu Xi, des tendances ont émergé et débattu de la pensée du Maître, enrichissant la philosophie de nouveaux concepts et de nouvelles interprétations. C'est la lignée de Mencius que Zhu Xi va privilégier et ses commentaires seront ceux considérés comme orthodoxes, c'est-à-dire comme références, par les examinateurs impériaux des dynasties Ming et Qing (la dernière).



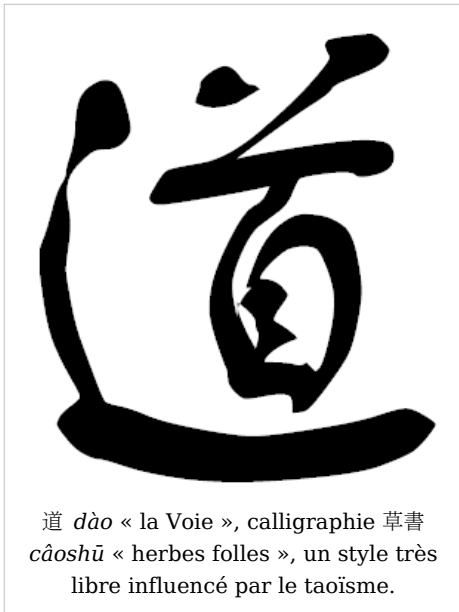
Confucius.

Le néo-confucianisme

Le néo-confucianisme désigne un développement tardif et éloigné du confucianisme, mais possède des racines autres que celle du confucianisme. Il commença son développement sous la dynastie des Song et parvint à sa plus grande expansion sous celle des Ming. On en retrouve des traces dès la dynastie des Tang.

Ce courant de pensée eut une grande influence en Orient, particulièrement en Chine, au Japon et en Corée. Zhu Xi est considéré comme le plus grand maître néo-confucianiste des Song, tandis que Wang Yangming est le plus fameux des maîtres professant sous les Ming. Mais il existe des conflits entre les écoles de ces deux penseurs.

Le taoïsme



Le taoïsme, une religion, une philosophie ?^[47]

Le terme « taoïsme » recouvre des textes, des auteurs, des croyances et pratiques, et même des phénomènes historiques qui ont pu se réclamer les uns des autres, répartis sur 2500 ans d'histoire.

La catégorie « Taoïsme » est née sous la dynastie Han (200 av. J.-C. à 200), bien après la rédaction des premiers textes, du besoin de classer les fonds des bibliothèques princières et impériales. *Dào jiā* (道家) ou *dào jiào* (道教), « école taoïste », distingue à l'époque une des écoles philosophiques de la période des Royaumes combattants (500 av. J.-C. à 220 av. J.-C.). École est ici à entendre dans son sens grec, voire pythagoricien, d'une communauté de pensée s'adonnant aussi à une vie philosophique ; n'y voir qu'un courant intellectuel est un anachronisme

moderne. Mais cette école ne fut sans doute que virtuelle, car ses auteurs, dans la mesure où ils ont vraiment existé, ne se connaissaient pas forcément, et certains textes sont attribués à différentes écoles selon les catalogues.

Durant la période des Trois Royaumes (220-265), les termes *dào jiā* (道家) et *dào jiào* (道教) divergent, le premier désignant la philosophie et le second la religion. Car la catégorie a vite englobé des croyances et pratiques religieuses d'origine diverse : « ... le taoïsme n'a jamais été une religion unifiée et a constamment été une combinaison d'enseignements fondés sur des révélations originelles diverses [...] il ne peut être saisi que dans ses manifestations concrètes »^[48].

Le taoïsme est-il une philosophie ou une religion ? Les deux, peut-on dire. Sont évoquées les conceptions antiques du Zhuangzi (*Tchouang Tseu*) et du Dao De Jing (*Tao Te King*), car ces textes continuent d'inspirer la pensée chinoise, ainsi que l'Occident, avec des thèmes comme le Dao, la critique de la pensée dualiste, de la technique, de la morale ; dans un éloge de la nature et de la liberté. On trouvera aussi un exposé sur les pratiques taoïstes, concentré sur le *Moyen Âge* chinois (les six dynasties, 200-400). La période permet de révéler des techniques mystiques, des idées médicales, une alchimie, des rites collectifs. Leur élaboration a commencé bien avant et s'est poursuivie ensuite, mais ce moment permet d'en offrir un tableau plus riche, et plus attesté. Il en résulte un panorama large, fondé sur des textes et des commentaires récents, afin que chacun puisse se faire *son* idée du taoïsme comme cela se fit par le passé, mais en privilégiant les sources les plus significatives, les plus évocatrices.

Le néo-taoïsme

Xuanxue 玄學, *Hsuan Hsue* ou néo-taoïsme désigne un courant de pensée philosophique et culturel chinois. Celui-ci s'est créé lors du démantèlement de l'empire Han, au III^e siècle de notre ère. Les philosophes de ce courant ont développé une interprétation métaphysique cohérente du Dao De Jing, du Zhuangzi et du Yi Jing, dans laquelle le *dao*, identifié au *wu* (rien ou vide), est l'origine ontologique de toutes choses. Leurs commentaires et éditions

ont vite fait autorité et exercé une influence déterminante sur la façon dont ces ouvrages seront interprétés par les générations ultérieures.

Sa composante culturelle essentielle est le *qingtān* (« pure conversation »), sorte de joute oratoire codifiée dont les thèmes, souvent philosophiques, évitaient les sujets brûlants de la politique contemporaine. À cette pratique était associé un style de vie individualiste, hédoniste et anti-conformiste.

Les Cent Écoles

Sous cette désignation, on retrouve quantité de doctrines, avec, entre autres :

- le légisme de Shang Yang ou Han Fei Zi, qui est une doctrine purement politique, très autoritaire, ressemblant fort au totalitarisme.
- le moïsme ou mohisme, fondé par Mo Zi (Mo-tseu), né en réaction au confucianisme.
- l'École des Noms, ou des Logiciens, s'intéresse au langage et aux relations logiques qu'il décrit, dans le but de convaincre.

La philosophie japonaise

La philosophie japonaise (en japonais 日本哲学, *Nihon tetsugaku*) se situe dans le prolongement de la philosophie chinoise, le plus généralement par l'importation, *via* la Corée, de la culture chinoise durant le Moyen Âge. Le Japon s'est en effet approprié le Bouddhisme et le Confucianisme. La religion traditionnelle nippone, le Shintoïsme, est entrée en dialogue avec ces différentes traditions importées. Pour cette religion il existe des divinités ou esprits, appelés *Kami* 神, qui se retrouvent dans tout objet naturel (chute d'eau, arbre...), phénomène naturel (arc-en-ciel, typhon...), objet sacré... On peut mettre en parallèle les *huacas* incas pour mieux cerner ce que représentent les Kami.

Les *budō* 武道 (*bu*, la guerre ; *do*, la voie) sont des arts martiaux (judo, karaté, aikido) d'inspiration bouddhiste zen.

La philosophie coréenne

Il existe une histoire continue de la philosophie en Corée, qui remonte à il y a plus de deux mille ans. La philosophie coréenne traditionnelle se focalise sur la totalité de la vision du monde. La satisfaction affective du chamanisme comme elle est représentée dans le manuel chinois *Yi Jing* en fait également partie. Les chamans en Corée sont principalement des femmes (appelées *mudang* 무당) et quelquefois des hommes (*paksu*).

Le confucianisme est également arrivé très tôt, approximativement autour du IV^e siècle. Ce mouvement *n'est pas* au départ une religion pour les Coréens, mais une philosophie. Confucius (공자) fait figure de philosophe. Cependant, petit à petit le confucianisme et le bouddhisme s'imposent dans le royaume ; si le confucianisme devient même religion officielle à partir du XIV^e siècle^[49], très peu de monde aujourd'hui s'en revendique.

Deux exemples pratiques appliquées à la philosophie coréenne sont le *Han Mu Do* (littéralement, « la voie des arts martiaux coréens ») ainsi que le *Viet vo dao* (Việt : le peuple vietnamien ; Võ : l'art martial ; Đạo : la voie).

La philosophie vietnamienne

Le principal apport de la philosophie vietnamienne à la philosophie universelle est le confucianisme vietnamien.

La philosophie africaine

L'expression pose un problème du même acabit que celui constaté avec l'expression « philosophie chinoise ». Il est utilisé de différentes manières par différents philosophes. Bien qu'une majorité de philosophes africains étudient dans des domaines tels que la métaphysique, l'épistémologie, la morale et la philosophie politique, une question qui accapare nombre d'entre eux se situe sur la nature de la philosophie africaine elle-même. Un des points centraux du désaccord est sur le terme « africain » : désigne-t-il le contenu de la philosophie ou l'identité des philosophes ?

La philosophie précolombienne

Pour ce continent, la notion d'Antiquité cesse au moment de sa découverte par les Européens. Les modes de vie ancestraux perdureront tout en déclinant ; ils n'existent aujourd'hui que de façon « occulte », dû au puissant syncrétisme (chrétien, principalement) qui s'y ait opéré.

Les sociétés précolombiennes sont à consonance animiste, polythéiste et/ou naturaliste, elles conçoivent une quantité de dieux plus ou moins inférieurs dans lesquels on retrouve un attribut de l'Être Universel. On peut mettre en parallèle la conception égyptienne, grecque, romaine, hindou, pour s'apercevoir que ce système était parent avec ceux cités précédemment.

Parallèlement au mode de vie inhérent à l'hindouisme, par exemple, on retrouve dans les systèmes précolombiens ce schéma d'une Âme universelle (*Brahman* en Inde), d'un Tout dans lesquels les hommes sortent et retournent. Cela bien sûr en fonction des différents dieux des nombreuses civilisations en présence.

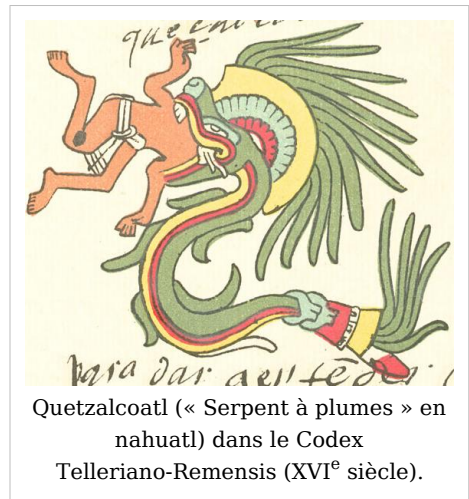
C'est pourquoi l'on pense également que la théorie des Idées de Platon possède de nombreux points communs avec les modes de pensée précolombiens.

Il n'existe pas non plus de philosophie de l'histoire à proprement parler ; bien qu'avec l'astronomie ils aient acquis la notion de cycle, mais pas avec les mêmes finalités temporelle et historique que les Chinois y mettent.

Mésoamérique

Maya

La civilisation maya s'est étendue dans le temps du III^e millénaire avant J.-C. avant de sombrer au XVI^e siècle de notre ère. Avec le peu d'informations qui nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui, il est difficile de conclure à quoi que ce soit de probant concernant une philosophie maya ; en cause les autodafés qui suivirent les conquêtes espagnoles dès 1541, tentant de faire disparaître leur religion.



Aztèque

La civilisation aztèque possédait le plus grand empire mésoaméricain qui ait jamais existé, du XIV^e au XVI^e siècles de notre ère, jusqu'au débarquement des Espagnols et l'assassinat par ceux-ci du dernier empereur en 1525.

Pour bien marquer la différence entre la conception polythéiste occidentale et celle qui existait chez les Aztèques, on peut s'attarder sur la métropole de Teotihuacán qui, en nahuatl, signifie « le lieu où les hommes deviennent des dieux. » Cette immense cité « n'était autre que l'endroit où le serpent apprenait miraculeusement à voler ; c'est-à-dire où l'individu atteignait la catégorie d'être céleste par l'élévation intérieure. » Cette cité « [...] évoque le concept de la divinité humaine. »^[50]

Amérique du Sud

Inca

La philosophie telle qu'on l'entend ne s'applique pas à la civilisation inca, tout comme il est difficile de cerner une philosophie africaine. Le principal culte était voué au soleil, mais pas seulement : les Incas, à l'instar des religions animistes, avaient des divinités nommées *huacas* (« esprit »), que l'on retrouvait associés à des lieux, des formations naturelles, des arbres... Le soleil étant la clé de voûte du système, on retrouve une certaine parenté avec le polythéisme.

Notes et références

- [1] R. Bôdéus, "philosophía", in (dir.) JACOB, André, *Encyclopédie philosophique universelle*, vol. 2 : *Les notions philosophique*, tome 2, Paris, PUF.
- [2] « philosophos »
- [3] « philosophēin »
- [4] ALQUIÉ, F., *Signification de la philosophie*, Paris, 1971.
- [5] « philosophía » (philosophie)
- [6] « philomathia »
- [7] amour du plaisir, du corps, de la justice,...
- [8] le sage est celui qui possède la sagesse, l'ami est celui qui désire et Platon n'aura de cesse de nous dire que l'on désire ce que l'on a pas
- [9] Sur l'opposition entre philosophie continentale et analytique voir un texte de Pascal Engel : petits déjeuners continentaux et goûters analytiques ([http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/pe/Engel 2002 petits déjeuners continentaux.pdf](http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/pe/Engel%20petits%20dejeuners%20continentaux.pdf))
- [10] Respectivement dans la *Méthodologie de la Critique de la raison pure* et dans le *Tractatus logico-philosophicus*
- [11] Ceci n'empêche naturellement pas la philosophie de faire usage de connaissances et résultats établis grâce à l'expérimentation. Ceci est vraie tout particulièrement de la philosophie de l'esprit. Il n'empêche que, parmi les représentants de ce courant, aucun n'effectue lui-même des expérimentations. En outre, si on compare l'importance de l'expérimentation pour la physique et pour la philosophie par exemple, on voit qu'on ne peut pas faire de la philosophie une discipline expérimentale.
- [12] Sur la logique de Leibniz voir l'ouvrage classique de Louis Couturat, *La logique de Leibniz*, réed. Olms, 1969
- [13] Voir le *Lachès* ou le *Protagoras* par exemples.
- [14] Voir la première *Méditations métaphysiques*
- [15] Sur la conception de la philosophie comme création, voir Gilles Deleuze, *Pourparlers*, 1972-1990, Ed. de Minuit, 1990, p. 168)
- [16] Dès l'Antiquité : voir le cinquième livre de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote et à la célèbre distinction entre les différents sens du mot justice
- [17] Pour des textes qui livrent des définitions classiques de la philosophie par des philosophes, voir entre autres : *Le Banquet* et l'*Apologie de Socrate* de Platon ; le dixième livre de l'*Éthique à Nicomaque* ; *De la constance du sage* de Sénèque ; le cinquième livre de l'*Éthique* de Spinoza
- [18] *Dialectique de la raison* d'Adorno et Max Horkheimer et la *Généalogie de la morale* de Nietzsche

- [19] Voir sur ce sujet Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie ?*
- [20] *De la brièveté de l'âme* de Sénèque, *le Manuel* d'Épictète, les *Pensées pour moi-même* de Marc-Aurèle
- [21] Voir la correspondance avec Élisabeth et le Livre IV du *Discours de la Méthode*
- [22] Voir les Livres IV et V de l'*Éthique*
- [23] E. Brehier, *La philosophie de Plotin*, p.121, Éd. Vrin, ISBN : 978-2-7116-8024-5
- [24] Tel Voltaire avec Frédéric II ou Diderot avec Catherine la Grande
- [25] Voir *le Prince*
- [26] Voir *le Capital*
- [27] Voir *Théorie et pratique du Bolchévisme* de Russell par exemple
- [28] Sur cette période voir : *Histoire de la philosophie* d'Émile Bréhier, *Qu'est-ce que la philosophie antique* de Pierre Hadot
- [29] Clémence Ramnoux, *Les Présocratiques*, p.445, in *Histoire de la philosophie* publié par Brice Parain, Paris, 1969, (ISBN 2-07-040777-2)
- [30] *La République*, Livre VI et VII
- [31] Porphyre de Tyr, *La Vie de Plotin* III, Éd. Belles Lettres : « Il arriva à posséder si bien la philosophie, qu'il tâcha de prendre une connaissance directe de celle qui se pratique chez les Perses, et de celle qui est en honneur chez les Indiens. »
- [32] Voir pour plus de détail, ce site (http://sanate.free.fr/articles/syriaques_philosophie.htm)
- [33] Sur cette période voir les ouvrages d'Étienne Gilson: *La philosophie au Moyen Âge*, 2 volumes, Paris, 1922.
- [34] C'est ce que des commentateurs comme Marie-Dominique Chenu appellent la renaissance du Moyen Âge (voir *Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*)
- [35] Voir ce site pour de plus amples informations. (<http://decouverte.univers.free.fr/aristote.htm>)
- [36] Sur cette période voir Pascal Engel, *La dispute, une introduction à la philosophie analytique*, Paris, Minuit, 1997, Scott Soames, *Philosophical Analysis in the Twentieth Century, Volume 1 : The Dawn of Analysis*, Princeton, 2003 et *Philosophical Analysis in the Twentieth Century, Volume 2 : The Age of Meaning*, Princeton, 2003
- [37] Voir sur sujet Levinas, *Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, 1930
- [38] *Les mots et les choses*
- [39] *De la grammatologie*
- [40] Tels Hannah Arendt dans *Les Origines du totalitarisme*, traduits en trois volumes ; Carl Schmitt, *La dictature*, Seuil, Paris, 2000 (trad. par Mira Köller et Dominique Ségler) ; Raymond Aron, *Démocratie et totalitarisme*, éd. Gallimard, 1965.
- [41] Sur la philosophie indienne voir Surendranath N. Dasgupta: *A History of Indian Philosophy* (cinq volumes), Cambridge, 1922 et A.K. Warder: *Outline of Indian Philosophy*, Delhi: Motilal Banarsidass, 1971. (ISBN 0-89581-372-6)
- [42] Voir : *L'Inde Classique*, volume III de Louis Renou et Jean Filliozat, réimpression de l'École française d'Extrême-Orient, Paris, 1996
- [43] Sur le bouddhisme voir : Samuel Bercholz et Sherab Chödzin Kohn, *Pour comprendre le bouddhisme*, Éd. Laffont, 1993, 428 p. (ISBN 2-266-07633-7) et Philippe Cornu, *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme*, Éd. Seuil, 2001, 841 p. (ISBN 2-02-036234-1)
- [44] L'autre grande tradition dite du theravāda évite soigneusement toutes discussion métaphysique, ou philosophique abstraite, et se concentre sur les aspects méditationnels
- [45] Sôûtra de l'Entrée à Lankâ, *Lankâvatârasûtra*. Traduit de la version chinoise de Shikshânanda, par Patrick Carré. Librairie Arthème Fayard, coll. Trésors du bouddhisme, 2006. 381 p./ p.271 à 277. ISBN 2-213-62958-2
- [46] Nāgārjuna (traduction Guy Bugault), *Stances du milieu par excellence*, Éd. Gallimard, ISBN-13: 978-2070767304. Il s'agit en fait de l'écriture logique du tétralemmes qui peut aussi se comprendre ainsi : Être ; Non être ; Être et non être ; Ni être ni non être. Pour plus d'informations, aller sur ce site (<http://www.psy-desir.com/recherche-clinique/spip.php?article37>).
- [47] Sur le Taoïsme voir Marcel Granet, *Trois études sociologiques sur la Chine*, « Remarques sur le Taoïsme ancien (http://classiques.uqac.ca/classiques/granet_marcel/A09_remarques_sur_le_taoisme/remarques_taoisme.html) », 1925 et *La Pensée chinoise*, 1934 (rééd. Albin Michel, coll. « L'Évolution de l'humanité (http://classiques.uqac.ca/classiques/granet_marcel/A12_la_pensee_chinoise/pensee_chinoise.html) », 1999) 1925, Henri Maspéro, *Le Taoïsme et les Religions chinoises* (http://classiques.uqac.ca/classiques/maspero_henri/C29_taoisme_religions_chinoises/taoisme.html), 1950, NRF (Gallimard), coll. « Bibliothèque des Histoires » (rééd. Gallimard, 1990)
- [48] Isabelle Robinet, *Histoire du taoïsme : des origines au XIV^e siècle* (http://www.madchat.org/esprit/textes/ebooks/Robinet_Isabelle/Histoire_du_taoisme.htm). Pour la Stanford Encyclopedia of Philosophy : « Le taoïsme est un terme-parapluie qui recouvre un ensemble de doctrines [philosophiques] qui ont en commun une orientation similaire. Le terme *taoïsme* est également associé à différents courants religieux naturalistes ou

mystiques... Le résultat est que [c']est un concept essentiellement malléable. La fameuse question de Creel : « Qu'est-ce que le taoïsme ? » reste toujours aussi difficile. » (<http://plato.stanford.edu/entries/taoism/>) Voir l'article).

[49] Pierre-Richard F  ray, *Le Vi  t-Nam*, collection Que sais-je ?, cinquième édition, PUF

[50] Laurette Séjourné, *La Pensée des anciens Mexicains*, Paris, F. Maspero, 1966.

Sources

- Anonyme, le *Mahâbhârata*, en particulier le passage de la *Bhagavad-G  t  *
- Anonyme, le *Rig-Veda*
- Anonyme, le *Yi Jing*
- Thomas d'Aquin, *Somme théologique*
- Aristote, *  thique à Nicomaque*
- Aristote, *La Métaphysique*
- Augustin, *Les Confessions*
- Yvon Belaval, *Histoire de la philosophie*, Gallimard
-   mile Bréhier, *Histoire de la philosophie*, PUF, Paris, 2004, (ISBN 2-13-054396-0)
- Barbara Cassin, (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies* - Dictionnaire des intraduisibles, *Seuil-Le Robert*, 2004
- François Châtelet, *Histoire de la philosophie*
- Confucius, *Entretiens de Confucius*
- Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, coll. Idées
- René Descartes, *Discours de la méthode*, (1637), Gallimard, Paris, 1991 (ISBN 2-07-032613-6)
- René Descartes, *Méditations métaphysiques*, (1641), Flammarion, Paris, 1993 (ISBN 2-08-070328-5)
- Epictète, *Manuel*
-   picure, *Lettres* (<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/textesdephilosophes.htm#epicure>)
- G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*
- Martin Heidegger, *  tre et Temps*, trad. Emmanuel Martineau, édition hors commerce
- Jeanne Hersch, *L'étonnement philosophique*, Gallimard, Paris, 1993 (ISBN 2-07-032784-1)
- Thomas Hobbes, *Léviathan*, trad. Gérard Mairet, Gallimard, Paris, 2000 (ISBN 2-07-075225-9)
- David Hume, *Traite de la nature humaine*
- Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*
- André Jacob, (dir.), *Encyclopédie Philosophique Universelle*, PUF, Paris, 1992-1998
- Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*
- Karl Jaspers, *Les grands philosophes*
- Denis Kambouchner, (dir.), *Notions de philosophie*
- Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut, Flammarion, Paris, 2001 (ISBN 2-08-071142-3)
- André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris, 2002 (ISBN 2-13-053093-1)
- G.W. Leibniz, *Monadologie*, in *Discours de métaphysique, Monadologie*, dir. Michel Fichant, Gallimard, Paris, 2004 (ISBN 2-07-032964-X)
- Lucrèce, *De rerum natura*
- Maurice Merleau-Ponty, *  loge de la philosophie*
- Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

- Platon, *Apologie de Socrate*, trad. Luc Brisson, Flammarion, Paris, 1999 (ISBN 2-08-070848-1)
- Platon, *La République*, trad. George Leroux, Flammarion, Paris, 2002 (ISBN 2-08-070653-5)
- Plotin, *Les Ennéades*
- WVO. Quine, *Le mot et la chose*
- Fred Poché, *Penser avec Arendt et Lévinas*
- Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat Social*, LGF - Livre de poche, 1996 (ISBN 2-253-06725-3)
- Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*,
- Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*
- Baruch Spinoza, *Éthique*
- Wittgenstein, Ludwig, *Tractatus logico-philosophicus*, trad. Gilles-Gaston Granger, Gallimard, Paris, 2001, (ISBN 2-07-075864-8)
- Répertoires de sources philosophiques antiques :
 - Bibliotheca Classica Selecta (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SLInf4.html/>)
 - Cnrs (<http://rspa.vjf.cnrs.fr/>)
 - Remacle (<http://remacle.org/>)

Pour aller plus loin

Annexes

Articles connexes

- Aristote
- Critiques de la philosophie
- Liste d'ouvrages de philosophie
- Philosophe
- Liste des principaux philosophes
- Philosophes
- Raison
- Platon
- Socrate

Liens externes

- Société française de philosophie (<http://www.sofrphilos.fr/>)
- The Minute Philosopher (<http://minutephilosopher.net/>) — site consacré aux ressources philosophiques sur le net et également conseils de lecture et préparation aux épreuves du bac.
- Site du Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées. (<http://www.cerphi.net/>)
- Astérion, revue de philosophie et d'histoire de la pensée politique (<http://asterion.revues.org>)
- Nombreux auteurs classiques à télécharger sur *Gallica* (<http://gallica.bnf.fr/>), ainsi que des manuels :
 - Charles Jourdain, *Notions de philosophie* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76804f>) ;

- Paul Janet, *Traité élémentaire de philosophie* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83933s.capture>) ;
 - Victor Cousin, *Histoire générale de la philosophie* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2008967>).
 - *Histoire de la philosophie*, Émile Bréhier (http://classiques.uqac.ca/classiques/brehier_emile/brehier_emile.html) (Version électronique).
 - Littérature et compagnies (http://www.litt-and-co.org/philosophie/accueil_philosophie.htm), ressources sur la philosophie.
 - Livres philosophiques dans le domaine public (<http://www.laphilosophie.fr>).
-

Source des articles et contributeurs

Philosophie Source: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=41522537> Contributeurs: 57 euro, Abbatistephanie, Acer11, Adeimantos, Aerandir, Alain Caraco, Alex2, Alexpitzal, Aliesin, Alphonse, Anthere, Antonov14, Aoineko, Apokrif, Apollonius, Archibald, Argos42, Artavezdès, BRU Jérôme, Badmood, Balougador, Baronnet, Baruch, Bcoconni, Belladon, Bibi Saint-Pol, Bihoreau, Bob08, Boeb'is, Bombastus, BraceRC, Bradipus, Caminaire, Carnap, Casan, Caton, Charlesladano, Cherry, Chrisd, Christophe Dioux, ChtiTux, Cirilito, ClementSeveillac, Code-Binaire, CommonsDelinker, Courouve, Crainquebille, Crochet.david, Crocy, Céréales Killer, DARTH Gaut, Dav77, David Berardan, Deaddisco, Diotima, Doch54, DocteurCosmos, Dodot, DonCamillo, Edonyle Ouçien, Ejph, El Caro, Ellisllk, Emmanuel legrand, Enherdhrin, Epsilon0, Erasmus, Expertom, FFFFFFF6, FRANCISO, Fab4041, Fabienkhan, Faré, Ffx, Fluti, Francis, François-Dominique, François, Fred.th, Fredbird, Friedrich, Furbois, GDK, GL, GaMip, Gaiffelet, Gbog, Germinou, Globule fred, Greatpatton, Greudin, Gribeco, Guaka, Guillaume.thome, HYUK3, Hades666, Hashar, Hyalin, Hydre, Hégésias, Ion.sotiropoulos, Irønie, Israfil, Ixnay, Iznogood, JB, JKHST65RE23, Japonica, Jean-Baptiste, Jean-Luc Navarro, Jef-Infojef, Jej, Jloriaux, Jorge, Jusjih, Jyp, Jérôme Bru, Kaneton, Kelson, Kerilumox, Khoyobegenn, Kilom691, Kndiaye, Korrigan, Krichou, Krishao, Kyle the hacker, Labé, Lachaume, Laurent Nguyen, Le Bleaker, Leag, Like tears in rain, Litlok, Looxix, Lounici, Loveless, Lykos, M-Tullius-Cicero, M.Gecko, MOREL Arthur, MaCx, Maloq, Mandeville, Manouche.pasdelezard, Manu1400, Marc Girod, Markadet, Maurilbert, Med, Medium69, Mehdilamrani, Michel.clerc28, Milouse88, Mind, Mirgolth, Mmenal, Moipaulochon, Momain, Monpou, Monsieur Moussu, Moumousse13, Mutatis mutandis, Naevus, Nebula38, Necrid Master, Neptune, Neuceu, Nguyenld, Nicostella, Nicowritter, Notafish, Noxine, Numbo3, O. Morand, Oblic, Ollamh, Oramior, Orthogaffe, Outis, Pa.martin, Padawane, Panino, Papier K, Patrice Létourneau, Pautard, Phe, Philippshelios, Philosophe75, PieRROMaN, Pld, Ploum's, Pok148, Pontauxchats, Popo le Chien, Posidonius, Printemps-pluvieux, Psantini, Punx, Quintessent, Raph, Ratwitz, Remi, Rhizome, Robin Hood, Roby, Romary, Ryo, Rémi, Sam Hocevar, Schiste, Serein, Sherbrooke, Shiajustrox, Shtark, SireJacques, Siosnaarf, Solveig, Staatenloser, Stuart Little, Stéphane33, Sylvain Theulle, Sylvie Tendron, Taguelmoust, Tavernier, The shade, Theoliane, Thombx, TiChou, Tibo217, TigH, Tognopop, Tornad, Traroth, Treanna, Ursus, VIGNERON, Vajrallan, Vargenau, Vincent Lextrait, Vinz1789, Vivien Hoch, Voxhominis, Wanderer999, Wart Dark, Weft, Wikialine, Windreaver, Xic667, Xofc, Yann, YoYe, Yohann, Youssefsan, Zelda, Zetud, script de conversion, ~Pyb, 476 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Fichier:Rodin_le_penseur.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rodin_le_penseur.JPG *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Piero d'Houin Inocybe

Fichier:Europe_philosophes_fr.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Europe_philosophes_fr.svg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* User:Zarthon

Fichier:David_-_The_Death_of_Socrates.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:David_-_The_Death_of_Socrates.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* AndreasPraefcke, Didactohedron, Jastrow, Makthorpe, Mattes, Nat11, Paris 16, Shakko, Tomisti, Urban, 1 modifications anonymes

Fichier:Woher_kommen_wir_Wer_sind_wir_Wohin_gehen_wir.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Woher_kommen_wir_Wer_sind_wir_Wohin_gehen_wir.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* CommonsDelinker, EDUCA33E, Emijrp, Joku Janne, Origamiemensch, Piolinfax, Rlbberlin, Sémhur, 2 modifications anonymes

Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_038.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_038.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Anne97432, EDUCA33E, Emijrp, Goldfritha, Jastrow, Kairios, Tomisti, Wst, 2 modifications anonymes

Fichier:Adornohorkhab1.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Adornohorkhab1.png> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Gabor, Infrogmation, Man vy, Matanya, Mogelzahn, Thuresson, Tischbeinahe, Wikinade

Fichier:Gerome_-_Diogenes.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gerome_-_Diogenes.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Lilliputian, Markus Mueller, Mattes, Shakko, Singinglemon, Vetusvates, Wst, 2 modifications anonymes

Fichier:Wither_-_Emblem_Wisdom.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Wither_-_Emblem_Wisdom.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Markus Mueller, Roomba, Sir Gawain, Warburg, Wst

Fichier:Raffael-58a.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Raffael-58a.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Markus Mueller, Siebrand

Fichier:Septem-artes-liberales_Herrad-von-Landsberg_Hortus-deliciarum_1180.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Septem-artes-liberales_Herrad-von-Landsberg_Hortus-deliciarum_1180.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Herrad von Landsberg

Fichier:Frans_Hals_-_Portret_van_René_Descartes.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Frans_Hals_-_Portret_van_René_Descartes.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Dedden, Kilom691, Mcke

Fichier:David_Hume.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:David_Hume.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Bjankuloski06en, Diomedee, Gabor, Hannah, Huerlisi, Jonathan Oldenbuck, Mutter Erde, Mxn, PKM, Red devil 666, Slomox, 1 modifications anonymes

Fichier:Adolf_Friedrich_Erdmann_von_Menzel_021.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Adolf_Friedrich_Erdmann_von_Menzel_021.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* AndreasPraefcke, Bibi Saint-Pol, Mbdortmund, 1 modifications anonymes

Fichier:Gottlob_Frege.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gottlob_Frege.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Aliman5040, Cherry, Iesahin, Mdd

Fichier:Early_morning_on_the_Ganges.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Early_morning_on_the_Ganges.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Bapho, Ranveig, Semnoz, Spundun

Fichier:Prajnaparamita_Java.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Prajnaparamita_Java.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Indon, Paddy, Ranveig, Tsui, Vassil

Fichier:Confucius_Tang_Dynasty.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Confucius_Tang_Dynasty.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Louis le Grand, Wst, 1 modifications anonymes

Fichier:Dao-caoshu.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dao-caoshu.png> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Frédéric Glorieux

Fichier:Quetzalcoatl_telleriano.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Quetzalcoatl_telleriano.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Kilom691, Onderwijsgek, Ptcamn

Licence

Version 1.2, November 2002

Copyright (C) 2000,2001,2002 Free Software Foundation, Inc.
 51 Franklin St, Fifth Floor, Boston, MA 02110-1301 USA
 Everyone is permitted to copy and distribute verbatim copies
 of this license document, but changing it is not allowed.

0. PREAMBLE

The purpose of this License is to make a manual, textbook, or other functional and useful document "free" in the sense of freedom: to assure everyone the effective freedom to copy and redistribute it, with or without modifying it, either commercially or noncommercially. Secondly, this License preserves for the author and publisher a way to get credit for their work, while not being considered responsible for modifications made by others. This License is a kind of "copyleft", which means that derivative works of the document must themselves be free in the same sense. It complements the GNU General Public License, which is a copyleft license designed for free software. We have designed this License in order to use it for manuals for free software, because free software needs free documentation: a free program should come with manuals providing the same freedoms that the software does. But this License is not limited to software manuals; it can be used for any textual work, regardless of subject matter or whether it is published as a printed book. We recommend this License principally for works whose purpose is instruction or reference.

1. APPLICABILITY AND DEFINITIONS

This License applies to any manual or other work, in any medium, that contains a notice placed by the copyright holder saying it can be distributed under the terms of this License. Such a notice grants a world-wide, royalty-free license, unlimited in duration, to use that work under the conditions stated herein. The "Document", below, refers to any such manual or work. Any member of the public is a licensee, and is addressed as "you". You accept the license if you copy, modify or distribute the work in a way requiring permission under copyright law.

A "Modified Version" of the Document means any work containing the Document or a portion of it, either copied verbatim, or with modifications and/or translated into another language.

A "Secondary Section" is a named appendix or a front-matter section of the Document that deals exclusively with the relationship of the publishers or authors of the Document to the Document's overall subject (or to related matters) and contains nothing that could fall directly within that overall subject. (Thus, if the Document is in part a textbook of mathematics, a Secondary Section may not explain any mathematics.) The relationship could be a matter of historical connection with the subject or with related matters, or of legal, commercial, philosophical, ethical or political position regarding them.

The "Invariant Sections" are certain Secondary Sections whose titles are designated, as being those of Invariant Sections, in the notice that says that the Document is released under this License. If a section does not fit the above definition of Secondary then it is not allowed to be designated as Invariant. The Document may contain zero Invariant Sections. If the Document does not identify any Invariant Sections then there are none.

The "Cover Texts" are certain short passages of text that are listed, as Front-Cover Texts or Back-Cover Texts, in the notice that says that the Document is released under this License. A Front-Cover Text may be at most 5 words, and a Back-Cover Text may be at most 25 words.

A "Transparent" copy of the Document means a machine-readable copy, represented in a format whose specification is available to the general public, that is suitable for revising the document straightforwardly with generic text editors or (for images composed of pixels) generic paint programs or (for drawings) some widely available drawing editor, and that is suitable for input to text formatters or for automatic translation to a variety of formats suitable for input to text formatters. A copy made in an otherwise Transparent file format whose markup, or absence of markup, has been arranged to thwart or discourage subsequent modification by readers is not Transparent. An image format is not Transparent if used for any substantial amount of text. A copy that is not "Transparent" is called "Opaque".

Examples of suitable formats for Transparent copies include plain ASCII without markup, Texinfo input format, LaTeX input format, SGML or XML using a publicly available DTD, and standard-conforming simple HTML, PostScript or PDF designed for human modification. Examples of transparent image formats include PNG, XCF and JPG. Opaque formats include proprietary formats that can be read and edited only by proprietary word processors, SGML or XML for which the DTD and/or processing tools are not generally available, and the machine-generated HTML, PostScript or PDF produced by some word processors for output purposes only.

The "Title Page" means, for a printed book, the title page itself, plus such following pages as are needed to hold, legibly, the material this License requires to appear in the title page. For works in formats which do not have any title page as such, "Title Page" means the text near the most prominent appearance of the work's title, preceding the beginning of the body of the text.

A section "Entitled XYZ" means a named subunit of the Document whose title either is precisely XYZ or contains XYZ in parentheses following text that translates XYZ in another language. (Here XYZ stands for a specific section name mentioned below, such as "Acknowledgements", "Dedications", "Endorsements", or "History".) To "Preserve the Title" of such a section when you modify the Document means that it remains a section "Entitled XYZ" according to this definition.

The Document may include Warranty Disclaimers next to the notice which states that this License applies to the Document. These Warranty Disclaimers are considered to be included by reference in this License, but only as regards disclaiming warranties: any other implication that these Warranty Disclaimers may have is void and has no effect on the meaning of this License.

2. VERBATIM COPYING

You may copy and distribute the Document in any medium, either commercially or noncommercially, provided that this License, the copyright notices, and the license notice saying this License applies to the Document are reproduced in all copies, and that you add no other conditions whatsoever to those of this License. You may not use technical measures to obstruct or control the reading or further copying of the copies you make or distribute. However, you may accept compensation in exchange for copies. If you distribute a large enough number of copies you must also follow the conditions in section 3.

You may also lend copies, under the same conditions stated above, and you may publicly display copies.

3. COPYING IN QUANTITY

If you publish printed copies (or copies in media that commonly have printed covers) of the Document, numbering more than 100, and the Document's license notice requires Cover Texts, you must enclose the copies in covers that carry, clearly and legibly, all these Cover Texts: Front-Cover Texts on the front cover, and Back-Cover Texts on the back cover. Both covers must also clearly and legibly identify you as the publisher of these copies. The front cover must present the full title with all words of the title equally prominent and visible. You may add other material on the covers in addition. Copying with changes limited to the covers, as long as they preserve the title of the Document and satisfy these conditions, can be treated as verbatim copying in other respects.

If the required texts for either cover are too voluminous to fit legibly, you should put the first ones listed (as many as fit reasonably) on the actual cover, and continue the rest onto adjacent pages.

If you publish or distribute Opaque copies of the Document numbering more than 100, you must either include a machine-readable Transparent copy along with each Opaque copy, or state in or with each Opaque copy a computer-network location from which the general network-using public has access to download using public-standard network protocols a complete Transparent copy of the Document, free of added material. If you use the latter option, you must take reasonably prudent steps, when you begin distribution of Opaque copies in quantity, to ensure that this Transparent copy will remain thus accessible at the stated location until at least one year after the last time you distribute an Opaque copy (directly or through your agents or retailers) of that edition to the public.

It is requested, but not required, that you contact the authors of the Document well before redistributing any large number of copies, to give them a chance to provide you with an updated version of the Document.

4. MODIFICATIONS

You may copy and distribute a Modified Version of the Document under the conditions of sections 2 and 3 above, provided that you release the Modified Version under precisely this License, with the Modified Version filling the role of the Document, thus licensing distribution and modification of the Modified Version to whoever possesses a copy of it. In addition, you must do these things in the Modified Version:

1. Use in the Title Page (and on the covers, if any) a title distinct from that of the Document, and from those of previous versions (which should, if there were any, be listed in the History section of the Document). You may use the same title as a previous version if the original publisher of that version gives permission.
 2. List on the Title Page, as authors, one or more persons or entities responsible for authorship of the modifications in the Modified Version, together with at least five of the principal authors of the Document (all of its principal authors, if it has fewer than five), unless they release you from this requirement.
 3. State on the Title page the name of the publisher of the Modified Version, as the publisher.
 4. Preserve all the copyright notices of the Document.
 5. Add an appropriate copyright notice for your modifications adjacent to the other copyright notices.
-

6. Include, immediately after the copyright notices, a license notice giving the public permission to use the Modified Version under the terms of this License, in the form shown in the Addendum below.
7. Preserve in that license notice the full lists of Invariant Sections and required Cover Texts given in the Document's license notice.
8. Include an unaltered copy of this License.
9. Preserve the section Entitled "History", Preserve its Title, and add to it an item stating at least the title, year, new authors, and publisher of the Modified Version as given on the Title Page. If there is no section Entitled "History" in the Document, create one stating the title, year, authors, and publisher of the Document as given on its Title Page, then add an item describing the Modified Version as stated in the previous sentence.
10. Preserve the network location, if any, given in the Document for public access to a Transparent copy of the Document, and likewise the network locations given in the Document for previous versions it was based on. These may be placed in the "History" section. You may omit a network location for a work that was published at least four years before the Document itself, or if the original publisher of the version it refers to gives permission.
11. For any section Entitled "Acknowledgements" or "Dedications", Preserve the Title of the section, and preserve in the section all the substance and tone of each of the contributor acknowledgements and/or dedications given therein.
12. Preserve all the Invariant Sections of the Document, unaltered in their text and in their titles. Section numbers or the equivalent are not considered part of the section titles.
13. Delete any section Entitled "Endorsements". Such a section may not be included in the Modified Version.
14. Do not retitle any existing section to be Entitled "Endorsements" or to conflict in title with any Invariant Section.
15. Preserve any Warranty Disclaimers.

If the Modified Version includes new front-matter sections or appendices that qualify as Secondary Sections and contain no material copied from the Document, you may at your option designate some or all of these sections as invariant. To do this, add their titles to the list of Invariant Sections in the Modified Version's license notice. These titles must be distinct from any other section titles.

You may add a section Entitled "Endorsements", provided it contains nothing but endorsements of your Modified Version by various parties--for example, statements of peer review or that the text has been approved by an organization as the authoritative definition of a standard.

You may add a passage of up to five words as a Front-Cover Text, and a passage of up to 25 words as a Back-Cover Text, to the end of the list of Cover Texts in the Modified Version. Only one passage of Front-Cover Text and one of Back-Cover Text may be added by (or through arrangements made by) any one entity. If the Document already includes a cover text for the same cover, previously added by you or by arrangement made by the same entity you are acting on behalf of, you may not add another; but you may replace the old one, on explicit permission from the previous publisher that added the old one.

The author(s) and publisher(s) of the Document do not by this License give permission to use their names for publicity for or to assert or imply endorsement of any Modified Version.

5.COMBINING DOCUMENTS

You may combine the Document with other documents released under this License, under the terms defined in section 4 above for modified versions, provided that you include in the combination all of the Invariant Sections of all of the original documents, unmodified, and list them all as Invariant Sections of your combined work in its license notice, and that you preserve all their Warranty Disclaimers.

The combined work need only contain one copy of this License, and multiple identical Invariant Sections may be replaced with a single copy. If there are multiple Invariant Sections with the same name but different contents, make the title of each such section unique by adding at the end of it, in parentheses, the name of the original author or publisher of that section if known, or else a unique number. Make the same adjustment to the section titles in the list of Invariant Sections in the license notice of the combined work.

In the combination, you must combine any sections Entitled "History" in the various original documents, forming one section Entitled "History"; likewise combine any sections Entitled "Acknowledgements", and any sections Entitled "Dedications". You must delete all sections Entitled "Endorsements."

6.COLLECTIONS OF DOCUMENTS

You may make a collection consisting of the Document and other documents released under this License, and replace the individual copies of this License in the various documents with a single copy that is included in the collection, provided that you follow the rules of this License for verbatim copying of each of the documents in all other respects.

You may extract a single document from such a collection, and distribute it individually under this License, provided you insert a copy of this License into the extracted document, and follow this License in all other respects regarding verbatim copying of that document.

7.AGGREGATION WITH INDEPENDENT WORKS

A compilation of the Document or its derivatives with other separate and independent documents or works, in or on a volume of a storage or distribution medium, is called an "aggregate" if the copyright resulting from the compilation is not used to limit the legal rights of the compilation's users beyond what the individual works permit. When the Document is included in an aggregate, this License does not apply to the other works in the aggregate which are not themselves derivative works of the Document.

If the Cover Text requirement of section 3 is applicable to these copies of the Document, then if the Document is less than one half of the entire aggregate, the Document's Cover Texts may be placed on covers that bracket the Document within the aggregate, or the electronic equivalent of covers if the Document is in electronic form. Otherwise they must appear on printed covers that bracket the whole aggregate.

8.TRANSLATION

Translation is considered a kind of modification, so you may distribute translations of the Document under the terms of section 4. Replacing Invariant Sections with translations requires special permission from their copyright holders, but you may include translations of some or all Invariant Sections in addition to the original versions of these Invariant Sections. You may include a translation of this License, and all the license notices in the Document, and any Warranty Disclaimers, provided that you also include the original English version of this License and the original versions of those notices and disclaimers. In case of a disagreement between the translation and the original version of this License or a notice or disclaimer, the original version will prevail.

If a section in the Document is Entitled "Acknowledgements", "Dedications", or "History", the requirement (section 4) to Preserve its Title (section 1) will typically require changing the actual title.

9.TERMINATION

You may not copy, modify, sublicense, or distribute the Document except as expressly provided for under this License. Any other attempt to copy, modify, sublicense or distribute the Document is void, and will automatically terminate your rights under this License. However, parties who have received copies, or rights, from you under this License will not have their licenses terminated so long as such parties remain in full compliance.

10.FUTURE REVISIONS OF THIS LICENSE

The Free Software Foundation may publish new, revised versions of the GNU Free Documentation License from time to time. Such new versions will be similar in spirit to the present version, but may differ in detail to address new problems or concerns. See <http://www.gnu.org/copyleft/>.

Each version of the License is given a distinguishing version number. If the Document specifies that a particular numbered version of this License "or any later version" applies to it, you have the option of following the terms and conditions either of that specified version or of any later version that has been published (not as a draft) by the Free Software Foundation. If the Document does not specify a version number of this License, you may choose any version ever published (not as a draft) by the Free Software Foundation.

How to use this License for your documents

To use this License in a document you have written, include a copy of the License in the document and put the following copyright and license notices just after the title page:

Copyright (c) YEAR YOUR NAME.

Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document

under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.2

or any later version published by the Free Software Foundation;

with no Invariant Sections, no Front-Cover Texts, and no Back-Cover Texts.

A copy of the license is included in the section entitled "GNU

Free Documentation License".

If you have Invariant Sections, Front-Cover Texts and Back-Cover Texts, replace the "with...Texts." line with this:

with the Invariant Sections being LIST THEIR TITLES, with the

Front-Cover Texts being LIST, and with the Back-Cover Texts being LIST.

If you have Invariant Sections without Cover Texts, or some other combination of the three, merge those two alternatives to suit the situation.

If your document contains nontrivial examples of program code, we recommend releasing these examples in parallel under your choice of free software license, such as the GNU General Public License, to permit their use in free software.